

LE MESSENGER

Postage et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1906 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

LE MESSENGER, LEWISTON, MAINE

Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

LUNDI 3 DECEMBRE 1917

38e Année No. 115
J. B. COUPEL, Prop.

Une garde militaire pour le Maine

Une Compagnie de Franco-Américains pour Lewiston.— On demande des volontaires

Le gouverneur du Maine demande des volontaires pour remplir les cadres du 3ème Maine Infantry.

Ces soldats doivent être enrôlés immédiatement, et rappelez-vous que ce n'est pas s'enrôler dans le service fédéral, mais bien dans une Home Guard.

En cas d'émeute, d'incendie ou d'invasion dans l'Etat du Maine

vous devez être prêts pour service immédiat, afin de protéger vos femmes, mères, pères, fiancées, soeurs, frères.

Les hommes qui se sont enrôlés pour le tirage au sort peuvent s'enrôler dans le Home Guard et s'y entraîner en attendant qu'ils soient appelés dans l'Armée nationale.

On a besoin d'hommes de 21 à

45 ans pour cette Garde nationale utilisable pour l'Etat et pour le service fédéral et prête pour entrer en devoir dès que le besoin pourra s'en faire sentir.

Faites votre petite part et un petit mieux même, afin que le gouvernement du peuple, pour le peuple, et par le peuple ne disparaisse pas de la terre. Si chacun de nous fait sa part il ne disparaîtra pas.

Vous pouvez garder votre emploi actuel tout en apprenant à être soldat.

On formera deux compagnies à Lewiston, l'une de langue anglaise et l'autre de langue française.

Et il est probable que le printemps prochain nous aurons à Lewiston un nouvel et immense arsenal car une somme de \$80,000 a été votée dans ce but par le gouvernement d'Augusta.

La garde que l'on va organiser à Lewiston portera le nom de Lafayette 3rd Maine Infantry.

Ne retardez pas, enrôlez-vous dès maintenant.

Voici les messieurs chargés du recrutement de la compagnie

franco-américaine:

Louis L. Levasseur, 415 rue Lisbon.

Dona J. Paradis, 280 rue Lisbon.

Jos. P. Giguère, 107 rue Pierce.

Geo. A. Chouinard, 53 rue Maple.

Ils inscriront votre demande et le Dr W. H. Garcelon vous examinera. Les armes et les uniformes sont fournies par l'Etat.

Grève sur l'Electrique

Le trafic est presque interrompu sur tous les réseaux locaux de la compagnie Lewiston, Auburn & Augusta Street Railway.

De bonne heure cet avant-midi, la majeure partie des conducteurs et des garde-moteurs sur les différents réseaux locaux de la voie de l'Electrique se sont mis en grève pour protester contre certaines innovations faites par les directeurs de cette compagnie, la plus importante étant la mise en vigueur de l'instrument automatique de collection déjà usité en ville. En conséquence, le trafic est presque entièrement paralysé. Toutefois, deux chars font le service sur le Figure Eight, un autre sur le réseau Auburn Heights et rue Main tandis que pour Sabattus, Augusta et Waterville, un char circule toutes les deux heures. La grève a été déclarée au moment où les propriétaires et employés des magasins se disposaient à se rendre à l'ouvrage et ils ont dû faire un peu d'exercice physique pour se rendre à destination. Tous ont galement conjugué le verbe "marcher" et nous pouvions entendre fréquemment balbutier par chacun d'eux "Je marche, tu marches, il marche, nous marchons, vous marchez, ils marchent!"

Nous croyons savoir que cette grève sera de courte durée et que directeurs et employés en viendront sous peu à une entente convenable.

Vers 1 hre cet après-midi, les directeurs de la compagnie nous ont donné la proclamation suivante pour publication:

Le surintendant général C. W. Bowie, dit:

"Les motormen et conducteurs de la Division Lewiston, y compris ceux de Lisbon Falls, ont refusé de prendre leurs chars ce matin en protestation contre l'extension de l'usage du Rooke Register sur les lignes Lewiston-Bath et Lewiston-Sabattus. Ce Register est en usage depuis huit mois pour la collection des passages sur plus de 60 pour cent des chars du Lewiston, Augusta & Waterville Street Railway. En agissant comme ils le font les employés ont rompu un contrat solennel passé de bonne foi par la compagnie et supposé jusqu'à ce matin avoir été signé de même par eux. Ce contrat date du 1er mai 1917, comme les gages, les conditions de travail et la disposition des gages entre les hommes et la compagnie. Il a été observé fidèlement sous tous les rapports par la compagnie. Le contrat spécifie qu'en cas de grève, les hommes en l'absence d'un comité des employés, s'adresseront à la compagnie pour régler la question. Si un règlement satisfaisant n'est pas atteint, les hommes ont le droit d'en appeler au gérant général, et si alors la chose n'est pas réglée, un appel au président de la compagnie peut être fait. Si tous ces moyens sont inutiles, le contrat spécifie que les cas doivent être soumis à l'arbitrage, dont les clauses sont amplement indiquées dans le contrat.

"Hier après-midi nous affichâmes un avis exigeant l'usage du Register Rooke, à partir de ce matin, sur les lignes de Bath et de Sabattus. Vers 9 heures hier soir un comité des employés vint nous dire que dans son opinion il n'était pas pratique d'employer le Rooke Register sur les lignes en question. Je répliquai que c'était là une question qui regardait entièrement la grèce de la compagnie et que la seule chose à faire était d'essayer le système, et que s'il n'était pas pratique nous serions les premiers à l'abandonner. On ne s'obstina pas et après quelques paroles, le comité s'éloigna. Jusqu'à 2 heures ce matin, on m'avisa que les hommes pourraient prendre une action sérieuse, même malgré leur contrat avec la compagnie. A ce moment-là, cependant, j'étais assuré que si quelque action était prise ce serait par certains individus qui s'objectaient personnellement à l'usage du register et que la difficulté, s'il s'en produisait, serait extrêmement limitée.

"Apprenant entre ce moment-là et le moment où les chars devaient partir ce matin, ces individus s'objectant personnellement à la collection au moyen du Rooke Register, imposèrent leur volonté aux autres employés et les induisirent à ne pas faire leurs routes ce matin.

"Le Rooke Register, auquel certains de nos hommes s'objectent, est une invention de George S. Rooke, de Providence, R. I. On l'employa pour la première fois il y a environ neuf ans sur les lignes de la compagnie du Rhode Island qui exploite pratiquement tous les tramways électriques de l'Etat du Rhode Island; il a été employé avec succès depuis sur toutes les lignes du pays, étant particulièrement populaire dans l'Ouest et le Sud.

"Il a été entièrement approuvé par le président Mahon et les autres directeurs de l'Amalgamated Association of Street and Electric Car Workers, communément désigné sous le nom de Car Men's Union. Par son usage, le conducteur est soulagé de toute attaque contre son intégrité qui n'est pas méritée par plus de 99% de nos hommes, car le prix de passage est enregistré immédiatement en passant dans la machine. En même temps, le promoteur est certain qu'il ne peut y avoir de manipulation de l'argent payé au conducteur pour la compagnie. A une récente enquête devant la commission des

"Le plus rapide moyen de terminer est la ligne droite qui mène à la victoire."—W. W. Bryan.

WILLIAM JENNINGS BRYAN

parlera au City Hall de Lewiston jeudi soir, le 6 décembre.

SUJET: "Relations de l'homme vis-à-vis du gouvernement et de Dieu."

ADMISSION, 50 cts SECTION réservée, 75 cts

Billets chez M. Morneau et chez Babcock à Lewiston.
A Auburn, chez Geo. S. Foss.

Utilités Publiques concernant les plaintes portées par des personnes résidant le long de la voie Lewiston-Bath, de graves témoignages ont été entendus que je déplore beaucoup en raison du fait qu'ils ont été grandement exagérés. Comme je l'ai dit déjà, la majeure partie de nos employés sont strictement honnêtes et cette imputation contre eux n'était nullement méritée. L'usage du registre Rooke enlèvera pour toujours tout doute chez ses personnes-là qui, règle générale sont souvent prêtes à soupçonner l'honnêteté d'un conducteur. La compagnie continuera à opérer autant de chars qu'elle pourra avec les hommes à sa disposition et si après un temps raisonnable, les employés n'ont pas décidé de revenir sur leur décision et de se remettre à l'ouvrage, leurs noms seront rayés de la liste de paye et d'autres employés seront recrutés.

"Nous sommes une corporation de service public et nous lui devons un devoir. Nous avons fait notre grand possible pour sauvegarder les droits du public en le protégeant contre toute interruption de trafic tel que nous expérimentons aujourd'hui et aux termes desquels nous avons signé un contrat avec nos employés pourvoyant à un règlement pacifique de tout malentendu. Les employés aussi doivent un devoir au public et en agissant comme ils ont fait ils ont non seulement violé le contrat qu'ils ont signé mais ils ont soumis le public à un inconvénient qui n'avait pas sa raison d'exister.

"La Compagnie n'admet pas que ce cas-ci soit couvert par l'entente car il en est un d'administration seulement et notre désir d'installer les meilleures méthodes de collection que nous connaissions actuellement. Si, toutefois, nos employés ne sont pas de cet avis, le contrat spécifie une méthode très complète de résoudre cette question de sorte que, il n'était nullement nécessaire à nos employés d'enfreindre leurs obligations envers le public et leurs patrons et ainsi amener la situation qui a incommodé aujourd'hui tant de citoyens de nos deux villes."

C'est aujourd'hui que les tisseurs de Fall River menacent de quitter le travail

Une grève des 35,000 employés des moulins textiles de Fall River a été prédite pour aujourd'hui par les chefs des unions comme résultat d'un vote pris mardi soir sur la question d'accepter une augmentation de gages de 12 1/2 pour cent, récemment offerte par l'association des manufacturiers.

Cinq unions, dont les représentants composent le conseil textile, ont voté sur la question, les tisseurs, les cardeurs et les slasher tenders décidant de rejeter l'offre, tandis que les arrangeurs de métiers et les fileurs favorisaient son acceptation. Le conseil en séance plus tard confirma le vote comme rejet de l'offre, et James Tansey, président du conseil, annonça que cette action signifiait une grève aujourd'hui.

Bien que les membres des unions ne soient qu'un nombre de 7,000 et que 1500 de ceux-ci ont pris part au vote, les officiers des unions disent qu'on peut s'attendre que les employés non unionistes suivront leur exemple comme ils l'ont fait dans les grèves précédentes.

Les tisseurs ont demandé une augmentation de gages de 15 pour cent, et il est entendu que de semblables demandes seront faites par les autres unions.

Dr ROLAND S. DUMONT
Dentiste
Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon.
215 rue Lisbon. Tel. 1561

ATROCITES
AUSTRO-BOCHES

On revoit les mêmes scènes qu'en Belgique et dans le nord de la France

Washington, 2.—Des dépêches semi-officielles de Rome disent que tous les moyens d'oppression qui ont caractérisé l'invasion de la Belgique par les Allemands, et les nombreux actes de barbarie qui ont révolté le monde civilisé, sont pratiqués maintenant par les Austro-Allemands, envahisseurs de l'Italie.

Les dépêches disent que près de Zenson, les envahisseurs ont placé en avant de leurs troupes, lors de leur avance, des femmes et des enfants italiens et que les soldats italiens ont été obligés de sacrifier leurs concitoyens.

Dans la région du Frioul des taxes, des réquisitions et la conscription du travail ont été imposées de la même façon qu'elles l'avaient été en Belgique et dans le nord de la France. Les prisonniers austro-allemands rapportent

DIGGLES & MAILLET
Rembourseurs et Réparateurs de meubles de toutes sortes
Vieux matelas refaits et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à ordre. Satisfaction garantie. Estimés fournis gratis.

Téléphone 267-M
32 rue Main, Lewiston, au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN
OSTEOPATHE
Edifice Manufacturers Bank
Chambres 301-302
De 9 à 12 hrs, et 2 à 5. Le soir, par entente.

que des non-combattants italiens ont été massacrés par les envahisseurs et que du butin de maisons et de magasins italiens avait été trouvé sur les corps morts des troupes. Des soldats sur la Piave déclarent avoir entendu les cris jetés par les femmes et les enfants, du côté opposé.

La Banque du Service Personnel
4% SUR
EPARGNES

Managers National Bank
La Banque du Service Personnel
4% payé sur Dépôts-Epargnes
F. X. Marcotte, directeur; R. J. D. Dionne, Amanda J. Legendre, commis.

Nous avons organisé un Club d'Aluminium

We Have Organized an Aluminum Club



Notre premier envoi de ces Sets d'Aluminium a été vendu. D'autres à venir.

Nous continuons à prendre des commandes pour ces sets (sur notre plan de club). La fabrique nous a promis encore 100 sets en dedans de dix jours. DONNEZ VOTRE COMMANDE AUJOURD'HUI car nous ne pouvons garantir plus que le nombre ci-haut mentionné.

LES CONDITIONS DU CLUB

Entrez dans notre magasin et demandez une carte d'entrée—payez \$1.00 comptant et nous vous délivrerons le set décrit ci-contre de suite. Puis payez 50c par semaine jusqu'à ce que \$10.98, prix du club de cette collection en gros, soit payé. Valeur en détail, \$18. Prix de vente \$10.98.

La collection comprend les morceaux suivants en Aluminium qualité de marque: (garantis pour 20 ans.)

- Une Théière de 5 quarts (Fig. F)
- Un Percolateur à Café, 7 tasses (Fig. G)
- Un Poëlon Berlin, quarts (Fig. D)
- Un Chaudron à conserves de 6 quarts (Fig. E)
- Un Poëlon d'un quart (Fig. A)
- Un Poëlon de 1 1/2 quart (Fig. B)
- Un Poëlon de 2 quarts (Fig. C)
- Un service: Couteau à dépecer, couteau à boucherie, couteau à peler (Fig. O)
- *Un assortiment "Orgueil de la Cuisine" (Fig. H, I, J.)

*Avis: Cet assortiment comprend une grosse Bouilloire de 6 quarts avec couvercle (illustration H), un plat à pudding de 2 quarts (illus. I), et un plat-tamisé de 2 quarts (illus. J). En combinant ces trois morceaux vous avez un double Boîler (illus. K), un pot à rôtir (illus. L), un Chaudron à vapeur (illus. M), ou une Casse-rotte couverte (illus. N) et plusieurs autres combinaisons peuvent être faites.

ATHERTON FURNITURE CO.
Le Magasin de Service. 220 rue Lisbon

Basé sur le prix d'une tablette
Vous gagnez 9 1-2c

CASCARA QUININE

Pas de hausse de prix pour ce remède de 20 ans d'existence, 25c pour 24 tablettes—Il y a des tablettes qui se vendent 30c pour 21. Estimées sur le coût proportionnel d'une tablette, vous épargnez 9 1-2c en achetant les Hills—Guérissent rhume en 24 heures—grippe en 3 jours—sinon, argent remis. 24 tablettes 25c Dans toutes les pharmacies

EN BELGIQUE

Les Allemands et l'université de Gand

Les Allemands poursuivent systématiquement leur manœuvre en faveur des rares flamandais traités à la patrie belge. Ils ont eu l'audace de célébrer le centenaire de la fondation de l'université de Gand, qu'ils cherchent à détruire d'autre part en la transformant en université flamande. En présence de "délégués flamands", qui ne représentaient évidemment que le soi-disant "conseil des Flandres", docile instrument de la politique allemande, le recteur de l'université flamande, le docteur Hoffmann, qui n'est pas Belge, a proclamé que l'université de Gand avait enfin trouvé "sa destination naturelle".

Le gouverneur allemand de la Belgique occupée, le général von Falkenhause, a déclaré ensuite que, pour "l'accomplissement de sa mission", il était attribué à l'université flamande de Gand un capital de quatre millions. Ce don allemand, fait d'ailleurs avec l'argent volé au peuple belge, caractérise bien les services que les oppresseurs de la Belgique attendent de l'université flamande et suffit à rendre cette création de l'ennemi odieuse au peuple belge.

Le joug en Flandre.

En même temps qu'ils dotent l'université flamande d'un capital de quatre millions, les envahisseurs font peser chaque jour plus lourdement leur joug sur le peuple flamand resté ardemment patriote et qui refuse de servir les ennemis de sa patrie.

Un télégramme d'Amsterdam annonce que la ville de Gand et la province de la Flandre orientale se voient infliger une contribution de dix millions de francs parce que les habitants ont refusé de travailler lorsque les Allemands réquisitionnaient les services de 40,000 travailleurs agricoles.

Une nouvelle demande de main-d'œuvre est accompagnée de la menace d'un châtiment encore plus rigoureux. En outre, le gouverneur général de la Belgique a publié un ordre réquisitionnant pour des buts militaires tous les chiens dont la taille dépasse 16 pouces.

ILS ONT PEUR!

(Du "Devoir")

Les nouvelles qui nous viennent des provinces anglaises attestent l'existence dans tout le Canada d'un sentiment oppositonniste très violent. L'attitude récente des principaux journaux unionistes confirme ce fait.

On est à jouer sur tous les tons du suprême argument: la passion de race. Nous avons précisément sous les yeux deux articles qui témoignent d'une sorte d'affolement.

Le "Journal-Press" d'Ottawa du 27 novembre publiait une longue lettre de Montréal où l'on affirmait que la population anglaise de la province vit sous un véritable régime de terreur et qui se terminait ainsi:

"Les enseignements de Bourassa et le fait que Laurier n'a pas rallié sa race pour la guerre ont pour résultat une vague de fanatisme de race et de désir de domination canadienne-française; et seul un Canada anglais solide, décidé à maintenir l'idéal britannique et les traditions britanniques au Canada, réussirait à faire face heureusement à une situation pleine de périls."

Le même jour—et cette coïncidence est très significative—le "Toronto News" publiait, sous la signature de l'un de ses rédacteurs, M. J. E. Middleton, une lettre du même ton, où l'on affirmait que les Canadiens-français, les Feniens et les étrangers sont alliés contre le gouvernement et qui se terminait par cet appel plus violent encore:

"A moins que ceux d'entre nous qui croient à l'honneur de la

Grande-Bretagne, qui chérissent l'honneur du Canada, puissent se rallier en une phalange solide, il y a toute probabilité que Laurier réussira et que les flammes d'une honte éternelle détruiront la réputation de ce pays.

"Les unionistes de Montréal luttant le dos au mur, face aux désordres populaires, (mob-law) et à la possibilité d'émeutes graves, s'ils ouvrent leur bouche en public, ayant besoin d'être protégés par la police pour aller à une réunion publique ou en revenir, demandent au peuple d'Ontario de se joindre à eux dans leur lutte pour maintenir le bon renom de ce pays et donner un appui honnête et opportun aux quatre divisions de héros qui combattent de l'autre côté. Avec l'opposition des Feniens et des Canadiens-français, avec l'opposition des étrangers de Kitchener, avec l'opposition balbutiante de Mackenzie King à North York, avec l'opposition pleurarde de sir Allen Aylesworth ailleurs, avec l'opposition d'une bande d'artistes en camouflage lauriers, les citoyens honnêtes et patriotes de ce pays et particulièrement de la province d'Ontario comprendront le caractère désespéré de la situation.

"Le Canada français, sous la direction d'un chef français, a défié le Canada anglais en se formant en un bloc. Nous avons à faire face à un solide Québec, à un solide Québec dominé par la sinistre figure de Bourassa dont les doctrines boches ont été avalées telles quelles par le parti libéral français. A moins que ce pays ne trahisse les hommes qui ont eu confiance en nous et qui ont donné leurs vies au service du roi, nous devons opposer un solide Ontario, un solide Ontario, à ce nid de vipères."

Cela sue la peur, et c'est la meilleure preuve qu'en dépit de ses lois d'exception, le gouvernement sent le terrain lui glisser sous les pieds. O. H.

UN NAVIRE MYSTERIEUX

Des patrouilleurs anglais attaqués sur la côte belge par un bateau allemand mu par l'électricité

Nous avons appris, par des dépêches de Londres, qu'une attaque a été effectuée, le 3 novembre, contre des vaisseaux anglais faisant des patrouilles sur la côte belge, par un bateau à grande vitesse ayant des machines électriques. L'attaque a été repoussée et le bateau a été détruit.

Hypothèse

Une grande surprise se manifeste à Londres, à la suite de la publication du communiqué annonçant cette attaque.

C'est là, en effet, une chose toute nouvelle, entourée de mystère, et bien faite pour intriguer une nation de marins comme la Grande-Bretagne. Aussi, dès le même soir, quelques experts furent-ils interrogés, notamment par les "Evening News". Parmi ces experts, le commandant Carlyon Bellairs, membre du Parlement, émet l'hypothèse que le bateau ne portait pas d'équipage et était dirigé par un courant électrique sans fil venant de la côte ou d'un aéronef.

Quant à la puissance offensive d'un pareil navire, elle est difficile à comprendre à moins qu'il ne puisse éperonner et faire sauter la coque d'un navire ennemi de la même façon qu'une torpille.

D'autre part, les ingénieurs électriciens accueillent l'hypothèse avec réserve. M. Duncan Watson, membre de l'institut des ingénieurs électriciens, en admet la possibilité puisqu'on a réussi, il y a quelque temps, des expériences de direction de torpilles par cette méthode aux Etats-Unis, mais il considère comme possible que, le bateau dont parle le communiqué soit un navire mu et dirigé du haut du pont par des batteries puissantes et ayant un équipage comme les autres navires. Les grands avantages d'un navire de ce genre seraient le silence des moteurs, l'étendue restreinte de la coque au-dessus de la ligne de flottaison et la rapidité foudroyante pendant un court laps de temps.



Ecoutez chez vous la Voix et la Musique des Plus Célèbres Artistes. I. B. MALLET, TENOR BOUTTE, avec orchestre



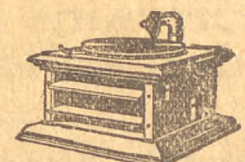
Quand vous achetez une Gramofona ou des records, cherchez cette marque de fabrique. C'est un insigne de qualité.

DEMANDEZ LE CATALOGUE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR SI VOUS NE LE TROUVEZ PAS, ECRIVEZ-NOUS DIRECTEMENT

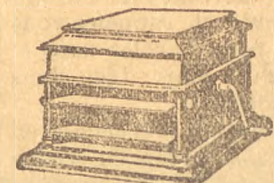
Columbia Graphophone Company
International Record Department

102 West 38th Street

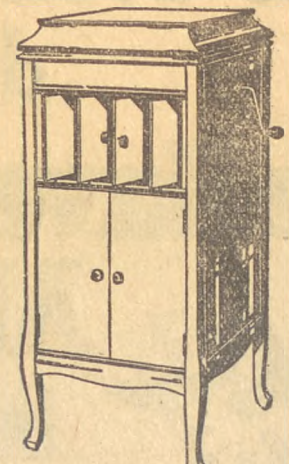
New York



Columbia Gramofona
Price \$30



Columbia Gramofona
Price \$55



Columbia Gramofona
Price \$85

COLUMBIA
GRAMOFONA
\$18 et au-dessus

Lettre de soldat

M. Auguste Huard a bien voulu nous transmettre une lettre de son fils actuellement en France dans l'expédition américaine.

Oct. 29, 1917.

Bien chers Parents,
Je prends donc un moment de plaisir pour vous écrire quelques lignes, qui vont vous faire beaucoup plaisir et à moi aussi car j'aime bien à vous laisser à savoir mes bonnes nouvelles, et j'aime aussi beaucoup à savoir comment vous êtes tous. J'espère que vous êtes tous plein de vie, et toujours joyeux et que tout va bien. Moi je suis très bien et toujours content. Je pense souvent à vous, mais je suis si loin maintenant que je ne sais pas trop si ma pensée se rend. Je fais toujours ma prière, et je prie le bon Dieu pour vous ainsi que pour mes frères et la petite Antoinette. Je prie aussi pour vous revoir un jour, si Dieu le veut. Je serais comme au ciel si j'étais parmi vous aujourd'hui. Je crois que c'est le plus grand bonheur au monde que d'être avec ses parents, surtout quand nous les aimons, et qu'ils sont bons pour nous. Tout de même je prends sur moi et je m'encourage. Je dis toujours que je vous reverrai encore et que je serai avec vous pour toujours. J'aime beaucoup ma position de soldat, dans un seul cas, pour défendre la patrie. J'aime à faire mon devoir, et je le fais de bonne volonté. Quand j'aurai fini je serai un homme heureux comme il y en aura beaucoup d'autres. Ce ne sera plus le temps de guerre. Ce sera le plaisir et le bonheur ainsi que la gloire. Maintenant je vais changer de sujet, car vous allez vous ennuyer de lire mon passé et mon avenir.
Maintenant, je vais vous dire que je suis en France. Je ne sais pas si c'est partout pareil en France mais la place où nous sommes n'est pas si jolie que je pensais, avant d'y aller. C'est seulement un village. Nous allons bâtir un hôpital et d'autres choses; nous avons de l'ouvrage pour nous amuser tout l'hiver. Je crois bien qu'on va passer tout l'hiver où nous sommes; il pleut tous les jours par ici, nous avons eu la neige pour la première fois dimanche le 28, il ne fait pas encore trop

froid, pour la fin d'octobre. J'ai reçu une lettre de Carrière cette semaine, elle était adressée à Boston. Elle était un mois en retard. Il m'a envoyé son portrait posé avec sa fille qu'il avait à Boxford. Il m'a dit qu'il était bien ainsi que petit Eugène.

Je vais écrire à mon oncle Richard ces jours-ci, si j'ai le temps, car ce n'est pas le prix qui m'empêche d'écrire, on ne paye pas pour envoyer une lettre aux Etats-Unis, ça nous coûte absolument rien et pour vous autres mettez seulement un timbre de 2c et votre lettre va se rendre très bien, s'il n'y a pas d'accident. Pour écrire au Canada il faut un timbre de 2c, mais pour en Amérique ça nous coûte rien. Je vais aussi vous dire que nous avons traversé dans C'est le nom du boat. Nous avons fait un beau voyage. Je n'ai pas été malade de la mer du tout et nous nous sommes bien rendus.

J'ai une assez bonne place pour coucher, je suis bien. Maintenant, je vous demanderais une paire de gants bien chauds et gros pour que je puisse mettre une petite paire en dedans. Vous m'envierai tout pareillement les petits. Je ne voudrais pas avoir trop froid aux doigts cet hiver; nous avons beaucoup d'ouvrage à faire ici. Je vous demanderais aussi une grosse boîte de Camel il y en a 10 paquets dans une boîte et je vous demande aussi du tabac. Si vous avez la bonté de m'envoyer tout cela je serai bien content. Je crois bien que je n'écirai pas plus long pour aujourd'hui. Je vous ai à peu près tout dit ce que j'avais à dire et à demander. Vous ferez des saluts à tous. Je suis toujours votre enfant dévoué

Pvt. ALBERT HUARD
101st U. S. Engrs B Camp
American Expeditionary Forces.

AU CANADA

Indemnité de \$12,000

La Brown Corporation Co., a été condamnée par le juge Désy, à payer à Mme Vve Bouchard, de la Tuque, une indemnité de \$12,000, pour la mort de son mari qui fut électrocuté alors qu'il travaillait pour la compagnie défenderesse. La cour accorde une indemnité de \$4,000 à la veuve et une autre de \$8,000, aux enfants de la victime, qui sont au nombre de quatre.

Le Canada et ses deux patries

Un discours de M. Blondin, ministre des postes du Dominion

Le commissaire général du Canada, M. Philippe Roy, un de ces notables de Québec qui font partie de l'élite de Paris, a convié dernièrement quelques confrères parisiens au déjeuner d'adieu qu'il offrait à l'occasion du départ du jeune et valeureux général anglais, lord Brooke, blessé dans les Flandres, et qui va reprendre au feu le commandement de sa brigade de Canadiens, après avoir dirigé à Paris, pendant quelques semaines de convalescence, la mission militaire canadienne.

A cette fête intime que présidait sir Francis Bertie, l'ambassadeur d'Angleterre, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur fut remise par M. Doumer, ministre d'Etat, à M. Blondin, ministre des postes du Canada, ancien combattant sur le front de France, et la croix de guerre à lord Brooke.

L'un et l'autre remercièrent. M. Hanotaux leur répondit. Et, dit M. Georges Berthoulat dans la "Liberté", ce fut un échange d'émouvantes et fortes paroles dont je voudrais apporter l'écho, pour montrer comment se marient profondément, dans l'âme canadienne, l'affection pour la France et le loyalisme intégral envers l'Angleterre. C'est M. Blondin qui fit cette analyse en cette noble langue du XVIIe siècle, conservée aux rives du Saint-Laurent comme un précieux patrimoine, dont l'auteur se sert avec une pureté et une gravité d'accents impressionnantes.

Nous aimons la France, a dit en substance le ministre canadien, d'un amour inaltérable, assez fort pour que nous n'hésitions pas, et jusqu'au bout, à "saigner" pour elle: nous hommes viennent encore de le prouver victorieusement à Passchendaele. C'est la patrie de nos souvenirs pieux et de notre idéal. Rien n'est plus vénéré chez nous que le souvenir des soldats de Montcalm... Mais la patrie politique à laquelle

nous sommes à jamais et fidèlement attachés, c'est l'Angleterre. Nous avons donc le cœur ainsi partagé. Mais, depuis août 1914, il nous semble que ce double sentiment n'en forme plus qu'un, de même que le front contre l'ennemi commun est unique. Après la victoire contre les barbares, la ligue des grandes nations occidentales européennes s'étendra jusqu'aux rives du nouveau continent. La Manche est déjà comme un lac anglo-français. Il faut que l'Atlantique devienne une autre Manche dont la France, l'Angleterre et l'Amérique seront les reines fraternelles pour le bien de la civilisation. Ainsi la France reprendra le chemin du Canada qu'elle ne fréquentait plus assez pour ses intérêts comme pour les nôtres et où l'attendent les fils des Normands et Poitevins devenus les sujets sincères et définitifs du Dominion...

Est-il besoin de dire que ce discours, dont le tact, la noblesse et l'éloquence sont insuffisamment rendus ici, fut accueilli par ses auditeurs français et anglais avec une sympathie également chaleureuse? Il ne rencontrera pas moins d'approbation émue auprès de l'opinion française, dont la reconnaissance et l'admiration sont si vives pour les soldats canadiens en qui elle voit les frères généreux et les émules de nos poilus...

Georges Berthoulat.

AU CANADA

Les hommes mariés seront pris, si les célibataires ne suffisent pas

Alors que le Canada compte réunir cent mille soldats parmi les célibataires requis sous la loi du service militaire, M. C. J. Doherty, ministre de la justice, a dit l'autre soir, dans un discours qu'il a prononcé à Verdun, que les hommes mariés seraient enrôlés si ceux qui ne le sont pas n'arrivent pas à former le nombre voulu.

"Je n'ai pas envie de cacher ce fait, je ne pense pas que le peuple du Canada nous demanderait de supprimer notre effort militaire parce que nous ne pourrions l'obtenir des hommes non mariés."

M. Doherty, toutefois, a ajouté qu'il était "incroyable" de songer que l'on ne pourrait pas trouver suffisamment d'hommes non mariés.

Overworked Women

must learn not to neglect their health

How Women are Restored to Health

Spartanburg, S. C.—“For nine years I suffered from backache, weakness, and irregularities so I could hardly do my work. I tried many remedies but found no permanent relief. After taking Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound I felt a great change for the better and am now well and strong so I have no trouble in doing my work. I hope every user of Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound will get as great relief as I did from its use.”—Mrs. S. D. McABEE, 122 Dewey Ave., Spartanburg, S. C.

Chicago, Ill.—“For about two years I suffered from a female trouble so I was unable to walk or do any of my own work. I read about Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound in the newspapers and determined to try it. It brought almost immediate relief. My weakness has entirely disappeared and I never had better health. I weigh 165 pounds and am as strong as a man. I think money is well spent which purchases Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound.”—Mrs. Jos. O'BRYAN, 1755 Newport Ave., Chicago, Ill.

YOU CAN RELY UPON

LYDIA E. PINKHAM'S VEGETABLE COMPOUND



Lettre de soldat

M. Joseph Nadeau, l'un de nos fidèles lecteurs de Madawaska, a bien voulu nous adresser la lettre suivante de l'un de ses fils soldat de l'armée américaine:

Charlotte, N. C. 20 nov. 1917
Bien chers parents,

Me voilà déjà rendu à ma nouvelle place. Je suis très bien et j'espère le même bonheur pour vous tous; j'ai laissé Westfield, vendredi passé à six heures du soir et suis arrivé ici dimanche à trois heures. Cela fait une longue route, mais j'ai beaucoup aimé

mon voyage, car on a eu la chance de passer dans les plus grosses villes de jour; si c'eût été durant la nuit on n'aurait pas pu voir grand'chose. On a passé dans New York à six heures du matin samedi et ensuite pendant la journée on a passé dans Philadelphie, Baltimore et Washington. Je vous assure que cela fait ouvrir les yeux, surtout à Washington, où on est resté trois heures arrêté là. J'avais trouvé ça beau à Ottawa l'année passée mais c'est rien comparé à la capitale des Etats-Unis. On ne peut pas se faire une idée sans la voir.

Maintenant il faut que je vous parle de Charlotte. Il est vrai que c'est loin du Maine, et il est vrai aussi que je suis maintenant à deux mille milles de chez nous,

mais j'ai trouvé Charlotte bien plus beau et agréable que je ne pensais. Si on passe l'hiver ici, il n'y a pas de doute que ce sera le plus bel hiver que j'aurai jamais passé encore, pour une bonne raison, c'est qu'il ne fait pas froid. Vous dites que vous êtes en hiver par chez nous, je pense bien que vous ne pourriez pas passer une nuit dehors en chemise comme nous ici. J'étais sur la garde la nuit dernière et j'ai passé la nuit en manches de chemise sans avoir froid, je vous assure qu'on trouve cela bien différent avec Westfield, où il n'y avait pas encore de neige mais où il faisait bien froid, et on n'avait pas un beau camp comme ici. On ne peut pas demander mieux que cela et si on peut passer tout l'hiver ici on va être bien chanceux, et on ne s'apercevra pas beaucoup de la rude saison. Et je pense qu'on va se trouver bien avec le monde de Charlotte, car ça l'air de gens bien plaisants. Je suis bien content d'être ici et j'aime bien cela. J'ai vu des champs de coton pour la première fois dans ma vie. Aussitôt que je vais pouvoir laisser je vais aller en ramasser et vous en envoyer comme un souvenir de Charlotte.

Dimanche, en s'en venant on s'est arrêté à Salisbury, N. C., où on a entendu la messe en plein champ. Comme il y a un prêtre avec nous ça ne lui a pas pris de temps à dresser un autel et dire la messe. Tout cela nous rend joyeux. Croyez-moi, chers parents, si jamais je retourne chez nous après la guerre je me souviendrai du temps que j'ai passé pendant que j'étais dans l'armée et aussi de tout ce que j'ai vu, car vous savez qu'on ne voit pas grand'chose dans le Madawaska, mais quand on voit ça fait ouvrir les yeux.

Depuis que j'allais à l'école, à l'âge de dix ans, pendant que j'apprenais l'histoire des Etats-Unis, je disais en moi-même: quand je serai grand j'irai voir ce que sont les Etats-Unis et je crois que ce temps est arrivé, et il est bien commencé! Cela ne veut pas dire que j'oublie la maison paternelle. Non, car cela ne peut pas s'oublier. Mais j'aime bien voyager aussi, donc vous ne prendrez pas d'occupation pour moi quand même que j'irais en France ou n'importe où, je saurai garder l'honneur que vous m'avez donné. D'abord vous savez ce que cela veut dire, vous m'avez bien élevé, et je vous en remercie, et je peux vous promettre maintenant que je saurai toujours en profiter.

Ainsi vous ne prendrez pas de peine quand même que je suis éloigné et que je m'éloignerais encore plus, car je comprends maintenant, et c'est mon devoir d'y aller.

Vous me répondrez tout de suite car c'est loin et ça prend du temps avant d'avoir les nouvelles. Je termine en espérant que ma

lettre vous trouve aussi bien qu'elle me laisse, et vous embrassant tous, je reste votre enfant dévoué,

Adélaïde NADEAU,
Bat. E. Fst Maine H. F. A.
Camp Greene
Charlotte, N. C.

Sachons hair

Ne pardonnons pas les crimes des Boches

Il y a des Français, à cœur de poulets, qui s'accommoderaient d'une paix blanche, pourvu que la guerre cesse et qu'ils puissent retrouver la tranquillité de l'esprit. Tels sont nos défaitistes de l'arrière et particulièrement quelques-uns qui reviennent de Bordeaux, où bien des choses oiseuses se sont dites en des phrases interminables. Mais allez, s'il vous plaît, parler de fraternité des peuples à ceux de nos conseillers généraux qui rentrent de l'excursion que le gouvernement leur a fait faire sur tout le front, depuis Reims jusqu'à Chauny. Vous verrez dans quel état d'esprit vous trouverez ces élus de nos départements intacts, après leur visite aux départements ravagés.

Les Français sentent très vivement mais ils oublient aussi très promptement. Leurs impressions ont ce défaut d'être souvent superficielles. Ils tonnent, ils fulminent, puis ils s'apaisent et passent à un autre sujet de préoccupation. C'est ainsi que les agents de l'Allemagne ont réussi à exploiter ces facultés d'oubli et à provoquer dans notre pays des courants favorables à ce qu'ils appellent une "paix honorable" et qui serait, pour nous, une paix désastreuse. Mais heureusement les Allemands n'ont pas la main légère et quand ils traitent une affaire, ils n'y mettent ni précaution ni délicatesse. C'est par la grossièreté et le cynisme de leurs procédés qu'ils sont arrivés à grouper contre eux l'unanimité des nations, dans un concert de réprobation.

En dépit de ce que peuvent penser nos humanitaires de l'extrême gauche, nous ne devons aux Allemands que du mépris et de la haine. Ces deux termes et ces deux sentiments s'allient mal ensemble. Car il paraît difficile de mépriser ce que l'on aime. Et cependant, les Teutons, à force de cauteleux cynisme et de basse férocité, ont obtenu ce résultat inespéré.

La stupeur avec laquelle nos conseillers généraux ont visité les campagnes de l'Artois rasées de tous leurs arbres et les villages représentés par de vagues amoncellements de pierres est un sûr garant de l'opinion qu'ils exprimeraient si la question de la paix sans victoire était demain posée devant eux. Ils ont vu ce que ces monstres ont fait de nos provinces les plus riches et les plus fertiles. Et s'ils se reportent aux dernières séances du Reichstag où, en proie à une sorte de délire, nos ennemis ont formulé leurs exigences d'indemnités de guerre et d'annexions de territoires, ils peuvent se demander si nous avons affaire à des gens en possession de leur raison ou à de fous furieux.

Oui, ce sont les mêmes gens qui recommandent à leurs troupes d'assaut de se vêtir en ambulancier "parce que les Français ne tirent jamais sur le personnel hospitalier". Ce sont les mêmes gens qui déménagent, en ce moment, le musée de Lille et ses chefs-d'œuvre, et toutes les richesses de la ville, avant de livrer aux flammes les établissements industriels, les quartiers opulents, afin de ne laisser derrière eux que la ruine et le deuil. Ce sont les mêmes gens qui sentent craquer de toutes parts les défenses qu'ils nous opposent depuis trois ans, frémissent de rage à l'idée de vider le nord de la France et la Belgique de leurs hordes grossières et malfaisantes.

Et ce serait avec des pensées fraternelles que les défaitistes de nos kienthaliens prétendraient aller à Stockholm, causer avec ces incendiaires, ces pillards et ces bourreaux? Rien que de la haine. Ils l'ont semée sur les ruines accumulées dans nos provinces occupées. Ils l'ont excitée dans nos

cœurs mal préparés à la rancune, mais révoltés par les excès criminels de nos ennemis. Ils l'attisent chaque jour, comme un foyer d'incendie, par leurs exactions, leurs brutalités et leurs insolences. Ils la font sacrée, en nous frappant dans nos sentiments les plus respectables et en nous faisant rougir d'être des hommes comme eux. Ils l'ont refaite nationale, à force d'audace arrogante, en prononçant à la face de notre pays le "jamais" de Kuhlmann à propos de l'Alsace-Lorraine.

Nous voyons à qui nous avons affaire et que nous n'avons pas le droit de désarmer notre colère, après trois ans de guerre victorieuse, quand notre adversaire, guindé dans son suprême orgueil, prétend continuer à combattre, à demi-vaincu, et menace encore quand il est prêt à succomber.

Entretenons-nous dans la haine. Ne désarmons pas nos rancunes, pensons à nos morts, chassons les idées de pitié. Nul de ceux qui nous ont provoqués, blessés, pillés, n'a droit à notre générosité. Leur dernière manœuvre est de compter sur notre habitude chevaleresque. Nous sommes si crédules, et ils sont si menteurs! N'écoutez plus rien. Voyez, ce sont maintenant les domestiques qui parlent, à la place des maîtres. Mais où sont les beaux discours où se prodiguait jadis Guillaume II? Le haut seigneur de la guerre se tait maintenant. Il va obscurément de Vienne à Sofia pour tâcher de réchauffer ses alliés transis par l'inquiétude. Le moment est venu de nous raidir dans la haine. Que la clémence et la pitié remontent au ciel. Sur la terre, il n'y a plus de place pour elles. Il va s'accomplir de terribles besognes. Sachons hair!

Georges Ohnet.

On lui donna du Vinol après la maladie

Il restaura complètement ses forces

Brooklyn, N. Y.—“La pneumonie me laissa fatiguée et faible, avec douleurs au-dessous des épaules, une mauvaise toux et sans appétit. cinq bouteilles de Vinol restaurèrent mes forces et ma santé. J'appassais et ma toux disparut.”—Mrs. B. Richter, 132 Menhan St., Brooklyn, N. Y.

La raison est que le Vinol est un remède constitutionnel de foie de morue et de fer qui crée l'appétit, aide la digestion, enrichit le sang et de cette manière naturelle restaure la santé et les forces. Formule sur chaque bouteille. Montrez-la à votre médecin. Il sait.

En vente chez Chs Martel, pharmacien; pharmacie Wakefield Bros., pharmacie Liggett's Riker-Jaynes, Lewiston. A Brunswick par Geo. Drapeau, et dans toutes les principales pharmacies de tout village et ville du pays. Adv.

CHEZ NOS GENS

BRUNSWICK

Mme veuve Joseph Tremblay est décédée chez son gendre, M. Thomas Lévesque, à Brunswick, vendredi matin vers 9 heures. Ont pris part à ses derniers moments, tous ses enfants. Elle était âgée de 86 ans. Elle laisse les enfants suivants: Mme veuve Lina Beaudette, de Lewiston; Mme Octave Bernier, de Lewiston; Mme Henri Brabant, de Brunswick; Mme J. A. Montreuil, de Lewiston; Mme Thomas Lévesque, de Brunswick; M. Frs Tremblay, de Windham; M. Cyr Tremblay, de Lewiston; M. Jos. Tremblay, de Bath. Les funérailles ont eu lieu ce matin. BATH, ME.

Deux Allemands, électriciens employés aux chantiers de Bath, ont été appréhendés mercredi sur les ordres de Washington. Ils seront internés durant la guerre pour avoir violé l'ordonnance spécifiant que les aubains (aliens) doivent se tenir éloignés des chantiers de construction maritime.

DANSE

Le One Step sera enseigné au Auburn Hall jeudi soir prochain et cela prend bien peu de temps pour apprendre cette danse. Il y aura un prix de valse. L'orchestre a de la toute récente musique pour ce soir-là.

Affligé de Maux d'Estomac

Très misérable avant d'avoir pris "Fruit-a-tives"

594, Rue Champlain, Montréal. "J'ai terriblement souffert du Rhumatisme et de Maux d'Estomac pendant deux ans. J'avais de fréquents étourdissements, et après les repas, je me sentais misérable et endormi.

Un ami me conseilla "Fruit-a-tives", et dès le début, elles m'ont fait du bien. Après la première boîte, j'ai senti que je devenais bien, et je puis sincèrement dire que "Fruit-a-tives" est le seul remède qui m'ait fait du bien."

LOUIS LABRIE.

50c la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou par Fruit-a-tives Limited, Ogdensburg, N. Y.

L'épreuve a été terrible

Un officier italien raconte comment l'armée de Victor-Emmanuel eut à résister à des forces bien supérieures, dans des conditions des plus défavorables

Quartiers généraux italiens, 28. —Au cours d'une entrevue avec le major général qui commande les troupes italiennes aux secteurs les plus exposés entre la Piave et la Brenta, un correspondant de guerre a pu obtenir certaines informations générales sur la situation des troupes, leur condition et les lutes splendides qu'elles ont livrées.

Le commandant estime que ses hommes ont combattu contre les forces quatre et même cinq fois supérieures en nombre, avec un courage, une ténacité et une audace au-dessus de tout éloge. Les attaques furent presque continuelles d'un point à un autre, et partout les Italiens étaient prêts à répondre; aussi les ont-ils repoussés avec succès, et même entraînés à l'arrière après une série de brillantes charges.

Le major général, parlant des conditions matérielles très ardues du champ de bataille, où les troupes ont montré tant d'endurance, lui a dit: "Il y avait d'abord ce terrible effort d'endurance et de fatigue naturelle, créé par des jours et des nuits de combats continuels contre un ennemi acharné. Puis le froid excessif avec une température atteignant la nuit jusqu'à douze degrés sous zéro; et les conséquences en furent encore terribles pour les soldats qui n'avaient aucune sorte d'abri, tout ayant été rasé, balayé et emporté par les furieuses canonnades de l'artillerie et le changement constant de position.

Il n'y avait ni tranchées ni de redoutes, qui d'ordinaire, offrent quelques abris; en outre, il n'y avait pas d'eau dans les sources prétendues intarissables comme le croyaient les soldats qui ne pouvaient étancher leur soif au milieu de tant d'épreuves. Les soldats marchaient sur la terre nue des monts couverts de rochers et de pierres, ne rencontrant aucune habitation, ni même les moindres facilités d'accès qu'exigent toujours les troupes de combat.

En outre, le général constate que la mort et la disparition d'officiers supérieurs ont créé dans le commandement des troupes une situation des plus sérieuses; des officiers nouveaux à peine entraînés furent appelés soudain à commander des troupes nombreuses bien au-delà de leur capacité, et parfois de jeunes sous-officiers ont commandé des divisions entières. Les pertes étant très nombreuses et très rapides parmi les troupes, il a fallu constamment reformer les cadres des compagnies, des brigades et des divisions, mais sans que le moral des soldats eût le moindre souffert.

NOUVEAU CANON

Une dépêche de San Francisco dit que Harry Mibach, Allemand de naissance, a offert aux Etats-Unis un canon de son invention qu'il prétend capable de briser les clôtures de broche et d'être employé avec succès contre les aéroplanes.

Mibach demeure aux Etats-Unis depuis cinquante ans.

Les races et les religions en Russie

"L'Illustration" du 15 septembre 1917 a publié, sous la signature de M. André Chéradame, un article intéressant au sujet de la population de la Russie, des races qui la composent, et du nombre d'adhérents qu'y comptent les différentes religions.

Russie d'Europe	131,796,800
Pologne	12,247,600
Finlande	3,277,100
Caucase	13,229,100
Sibérie	10,377,900
Asie Centrale	11,254,100
Total	182,182,600

RACES

Russes, shismatiques	113,055,000
Roumains, shismatiques	1,509,000
Tcherimisses, shismatiques	505,000
Polonais, catholiques	10,682,000
Lithuaniens, catholiques	2,233,000
Lettons, protestants	1,932,000
Estoniens, protestants	1,349,000
Finlandais, protestants	3,115,000
Allemands, protestants	2,411,000
Juifs	6,819,000
Tartares, musulmans	5,033,000
Caucasiens, shismatiques	2,031,000
Caucasiens, musulmans	1,616,000
Caucasiens, arméniens	1,849,000
Bachkirs, shismatiques et musulmans	1,779,000
Kirghizes, musulmans	5,913,000
Turkmènes, musulmans	378,000
Kalmouks, bouddhistes	255,000
Bouroates, bouddhistes	387,000
Bulgares, Grecs, Tcheravaches et shismatiques	4,321,000
Finois, hors de Finlande, protestants	192,000
Tures, Tartares, etc., musulmans	3,323,000
Toungouses, Ghiliaks, Aïnos et païens	463,000
Total général	171,150,000

CULTES

Chismatiques grecs	121,000,000
Musulmans	18,000,000
Catholiques	13,000,000
Protestants	9,000,000
Juifs	7,000,000
Arméniens	2,000,000
Bouddhistes et païens	1,000,000

LE MESSENGER

Publié trois fois la semaine, lundi, mercredi et vendredi

Deux mois \$1.50
Huit mois \$1.00
Six mois 75 cts
Quatre mois 50 cts
Trois mois 40 cts

Pour le Canada, c'est le double.
L'abonnement est payable d'avance en argent, chèque de banque, mandat-poste, express-order, ou en timbres, (pièces de 1 ou 2 centimes.)

La loi dit que tout abonné à un journal sera tenu responsable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné ordre de discontinuer l'envoi.

La date qui est sur l'étiquette à la suite de votre adresse indique l'échéance de votre abonnement.

Les abonnés qui nous écrivent pour faire changer leur adresse doivent toujours, en même temps, mentionner leur ancienne résidence afin de savoir où ils se trouvent sur nos listes et aussi pour éviter des erreurs, car nous avons souvent plusieurs personnes du même nom résidant à différents endroits.

Adresser
LE MESSENGER
225 Rue Lisbon, Lewiston, Maine.

Les Allemands de Kitchener n'ont pas voulu laisser parler les amis du gouvernement canadien ces jours derniers.

Ils ont crié qu'ils voulaient Laurier et pas de conscription.
Alors si M. Laurier est élu il aura reçu l'aide des ennemis de l'Angleterre, des traitres à son pays, des amis de l'odieuse Allemagne.

Si M. Laurier et les libéraux sont élus au pouvoir aux prochaines élections, ce sera sous de faux prétextes, car ils seront obligés de recourir à la conscription tout comme M. Borden ou bien de déshonorer honteusement non seulement la nationalité canadienne mais tout le Canada.

Voici d'après le Bulletin des Marchands de Boston, la supériorité des Etats-Unis comparée aux autres grandes nations blanches: Richesse per capita aux Etats-Unis, \$2,030.

En Angleterre, \$1,751.

En France, \$1,522.

En Allemagne, \$1,355.

Notre présente dette nationale après que le premier budget de la guerre de \$1,800,000,000 est dépensé, est de \$33 per capita.

En Angleterre, elle est de \$370 par tête.

En France, \$360.

En Allemagne, \$290.

Nous pourrions payer 169 fois notre dette nationale sans être ruinés.

Nous avons 25 milliards de \$ en monnaie "liquide", sujette à chèque dans nos banques commerciales.

La balance du commerce en notre faveur en 1902 était de \$478,000,000 et en 1916 elle était de 2,000 millions de \$, soit une augmentation de 500 pour cent en quatorze ans.

Prétendre être patriotes américains et en même temps attaquer quelques-uns de nos alliés—c'est

comme qui dirait frapper l'Oncle Sam dans le dos.

On lit dans un journal de Milwaukee, un journal catholique même, la note suivante:

"Des nouvelles de Poland nous apprennent que les Saxons protestants et particulièrement les Hanovriens protestants, se sont montrés moins cruels et moins barbares que les Bavarois catholiques. Cela prouve que l'influence de toutes les religions est bien limitée."

Voilà une accusation qui fera sans doute le sujet de quelque contradiction.

Dans la semaine finissant dimanche dernier, les sous-marins ont coulé 21 vaisseaux anglais, 4 italiens et 3 français.

Malgré ça, le conseiller Hohler, de l'ambassade anglaise à New York, a déclaré mercredi soir que 39 sous-marins allemands avaient été coulés du 1er au 15 novembre.

Il faut donc croire que les Allemands les fabriquent par centaines.

Présentement il ne doit y avoir qu'un parti aux Etats-Unis: le Parti Américain!

Le seul parti adverse que l'on doit combattre, c'est celui du kaiser et de ses bandits.

Le Congrès des Etats-Unis s'ouvre aujourd'hui à Washington pour sa seconde session de guerre. Le président Wilson lira son adresse demain midi.

On s'attend que le congrès ne s'occupera que des choses de la guerre et que tous ses membres seront unanimes à la pousser avec la plus grande énergie.

Un politicien nous affirme que le sénateur LaFollette, pro-allemand et pacifiste, ne sera pas exclu du Congrès, comme il en a été menacé par un bon nombre de ses confrères.

Pershing est sûr de la victoire. Et si notre général dit cela, il s'y connaît et nous devons le croire.

En effet, l'évêque Wilson, arrivé tout récemment d'Europe, a eu une entrevue avec le commandant des forces américaines en Europe et voici ce que le général Pershing aurait dit:

"Dites au peuple américain qu'il n'y a pas d'excuse pour la croyance que l'Allemagne ne peut être battue. L'Allemagne peut être battue, il faut qu'elle soit battue et elle sera battue."

Remerciements à nos sociétés

M. William G. McAdoo, secrétaire des finances fédérales, adresse aux sociétés d'origine étrangère les flatteurs remerciements suivants au sujet de leur participation au dernier emprunt de la Liberté:

Voici ce qu'il dit: La réponse à mon appel aux clubs, aux sociétés, aux organisations et aux congrégations en faveur du deuxième emprunt de la Liberté a été pour moi la source d'une profonde satisfaction, spécialement en ce qui concerne les organisations dont les membres sont de naissance ou d'extraction étrangère.

Toutes unissant leurs efforts ont contribué pour une grande part au succès de cet emprunt. J'espère sincèrement que toutes ces organisations dont la conduite a été si patriotique et si loyale continueront dans la même voie et assureront le succès des timbres et des certificats d'épargne de guerre. J'espère aussi que si elles ne sont pas engagées dans la campagne, elles ne tarderont pas à le faire.

WILLIAM G. McADOO, Secrétaire des Finances.

A la suite de cette déclaration, M. Oscar A. Price, directeur de la publicité au ministère des finances, demande que les organisations qui avaient formé des comités pour l'emprunt de la Liberté, gardent ces mêmes comités, et que celles qui n'avaient pas pris une telle action s'empressent d'agir.

L'AMITIÉ

Le bon Dieu m'a fait comprendre l'amitié pour la faire comprendre aux autres. Il m'a fait comprendre qu'il n'y avait pas de péché dans l'amitié. C'est le bon Dieu qui a mis l'amitié sur la terre, c'est le bon Dieu qui l'a conduite jusqu'à moi. Il n'y a pas de prière pour ôter l'amitié d'une personne, l'amitié ne se passe jamais. Ces prières-là sont pour ôter l'amitié de tout le monde. Le bon Dieu préfère ôter la vie d'une personne que de lui voir perdre l'amitié. Une personne qui prie pour ôter l'amitié d'une personne peut savoir qu'il n'y a pas de ciel pour eux. Dans l'amitié il y a la paix, le saisissement et le encouragement, c'est seulement la personne que l'on aime qui peut ôter ces souffrances-là.

CLEMENTINE PRATTE.

Annance

Le scandale financier du bazar de New York

Les recettes de ce bazar, offert pour l'œuvre du Confort des Soldats et Marins Américains, se sont montées à \$71,000 mais l'œuvre n'a reçu, après dépenses payées, que la somme de \$754.—Comme on le voit, les dépenses ont été fort élevées.—Détails

New York, 28 décembre.—A la suite d'un scandale qui vient d'éclater à New York les autorités de cette ville sont à prendre des mesures pour contrôler les œuvres de charité ou soi-disant telles, et protéger le public contre les tripoteurs de toute catégorie qui s'efforcent par tous les moyens de tirer parti de la générosité patriotique.

Un bazar avait été organisé au bénéfice du Comité du confort de l'Armée et de la Marine en campagne des Etats-Unis. Les recettes s'élevèrent à la somme totale de \$71,475.93. Les dépenses défrayées, il fut remis au Comité? \$754.96. Le but du bazar était de procurer aux soldats et aux marins américains qui combattent avec les alliés les "trousseaux confortables" coûtant \$1 pièce. Si tous ceux qui ont donné au bazar d'une manière ou d'une autre avaient fait parvenir directement leurs dons au comité, celui-ci aurait été en mesure de fournir de ces trousseaux à au moins 70,000 troupes américaines.

Cette somme de \$754.96 représente la moitié des recettes nettes du bazar, l'autre moitié est allée à Waldemar H. F. N. DeBelle, le directeur-gérant, en vertu d'une teneur par laquelle il devait recevoir la moitié des recettes nettes jusqu'à un montant maximum de \$7,500.

Ce résultat lamentable n'a été connu du public que lorsque le "World" de New York qui avait ouvert une enquête publia des chiffres officiels. Voici les principaux items de dépenses où se sont fondus les milliers de dollars des généreux donateurs new-yorkais:

"Commissions sur les annonces du programme souvenir et coût de son impression, \$24,060.30.

Loyer de deux étages du Grand Central Place où du 27 octobre au 3 novembre, s'est donné le bazar, \$18,000.

Reclames dans les journaux et rédaction de ces reclames, \$6,393.63.

Comptabilité, \$2,687.61.

Salaires des employés au bazar, commis, sténographes, etc., \$2,750.

Décorations au Palais, \$3,978.85.

Police (détectives spéciaux), \$1,218.05.

Pourcentages des tentes et remises, \$2,597.50.

Papeterie et impressions, \$1,201.30.

Les annonces du programme-souvenir constituèrent la principale source de revenus du bazar. A \$200 la page la direction obtint ainsi \$45,184.60 mais elle dut partager cette somme avec George Sweeney, un solliciteur d'annonces, et en outre payer le coût d'impression des programmes.

Les autres principales sources de revenus furent:

Dons, \$5,684.25.

Livres de parts, \$3,074.95.

Recettes des tentes, \$13,076.62.

Divers, \$3,215.00.

Vente des billets à l'avance, \$1,646.55.

Le comité avait en premier lieu fixé le budget des dépenses du bazar à \$35,000, mais lorsqu'on se rendit compte que les dons préliminaires n'arrivaient pas comme on s'y attendait, on eut recours au programme-souvenir. Cela occasionna de lourdes dépenses, mais permit cependant au comité de faire face à d'autres obligations onéreuses.

Le United States Army and Navy Comfort Committee fut organisé de bonne heure le printemps dernier. L'un de ses principaux fondateurs était M. C. Danold Fox et ses premiers quartiers au No. 277 du Broadway, aux bureaux de Irving C. Fox, un avocat, C. Donald Fox, fut le premier secrétaire de l'exécutif.

Les officiers actuels prétendent que c'est lui qui eut l'idée du bazar sous la direction de M. DeBelle. Aussitôt que le projet du bazar eut été lancé toutefois, M. Fox, discontinua de faire partie du comité. Il a depuis organisé le "Louise Glaum's War Luxury Fund", au No. 225 du Broadway. Après son départ, l'Army and Navy Fund Comfort Committee fut en partie réorganisé et transporta ses quartiers généraux à l'hôtel McAlpin.

Les officiers actuels du comité sont: le maire Mitchell, président honoraire; le juge John Ford, de la Cour Suprême, président du comité général; Victor L. Zorn, président du comité exécutif; Edward S. Moore, trésorier; et John J. Riordan, secrétaire; mademoiselle Emma Frohman est directrice du groupe des dames.

Les officiers de l'organisation admettent que le bazar était en réalité une malheureuse expérience en fait d'œuvre de soulagement de la guerre, mais à leur avis, les dépenses

n'ont pas été excessives. Le bazar est venu à l'époque du second emprunt de la Liberté. En outre, une autre organisation lui porta préjudice en faisant les préparatifs d'un autre grand bazar appelé "Hero Land" qui doit s'ouvrir au Palace, le 24 novembre. En d'autres circonstances, le bazar aurait dû rapporter au moins \$100,000.

Une autre plainte contre le bazar a été faite à M. Swann par des personnes qui ont détenu le numéro gagnant d'une loterie donnant droit à un terrain gratuit d'après le système des livres d'actions établi par un des souscripteurs, la Sterling Homes Company. Lorsque ces personnes voulurent se faire donner les titres de leur lot, elles apprirent qu'il leur faudrait déboursier \$39 pour "arrières de taxes."

Les agents sollicitateurs ne reculaient devant aucun moyen pour obtenir des annonces, allant jusqu'à l'intimidation.

M. Moore a narré au district attorney un bout de conversation par téléphone entre l'un des sollicitateurs d'annonces et un officier de la Bethlehem Steel Company et qui fut surpris par un de ses associés.

Du bureau de Sweeney, on disait: "Savez-vous qui parle? Bien c'est M. Moore de la Guaranty Trust Company. Vous ne voulez pas nous donner de contribution? Voulez-vous que cela soit rapporté au gouvernement? Nous le ferons certainement." La Bethlehem Steel Company retint une page complète d'annonce dans le programme-souvenir.

Les loyalistes canadiens

Le "London Catholic Herald", dans un article publié récemment, reproche aux loyalistes canadiens leurs mesures coercitives. L'article dit en substance:

"Lorsque le cardinal Bourne visita le Canada, il y a quelques années, il souleva une furiuse controverse en traitant de la question des langues et provoqua la colère des Canadiens-français beaucoup comme les orangistes de l'Ulster et les Unionistes ont traité les Irlandais catholiques. Un pamphlet publié par la compagnie "Telegraph Printing", de Québec, jette quelque lumière sur cette question de religion. A ceux qui reprochent à la province de Québec d'être rétrograde, d'être gouvernée par les prêtres et quoi encore, le pamphlet fait voir que sur plusieurs points, la province de Québec est la première de toutes les provinces. Mais la vérité ne suffit pas aux criards orangistes anglais. L'Anglais est toujours prêt à critiquer la langue française et à maltraiter les Canadiens-français. Et ceci au moment où on enseigne l'anglais dans les écoles de France et le français dans les écoles anglaises. Les droits du français sont garantis aux Canadiens-français par des promesses solennelles aussi sacrées que le traité de la neutralité belge.

"Mais dit un journal, si le texte était clair et sans équivoque... des traités d'il y a cent ans doivent être interprétés à la lumière des circonstances nouvelles."

Vraiment! Et ce sont ceux-là qui font la guerre aux Huns pour un "chiffon de papier!" C'est le même esprit, il n'y a pas de différence entre l'un et l'autre. N'oublions pas que ce sont les Huns anticatholiques du Canada qui attaquent la religion catholique et la langue française. La lutte pour la liberté au Canada fut livrée par les Canadiens-français. La condition de l'Etat est leur œuvre. Mais il y a ceux qui brûleront les édifices du Parlement, lanceront des oeufs pourris au représentant de la reine et signeront un "manifeste d'annexion" en 1849. C'était des Anglais! Loyaux comme les orangistes de l'Ulster, tant qu'ils purent diriger les choses à leur guise! Et ce sont leurs descendants qui accusent les Canadiens-français de déloyauté. Aucun sens de la justice ne les retient; l'honneur ne les influence pas; ni traité ni engagement solennel ne les lie à moins qu'ils ne servent leurs projets. Mais quand leurs intérêts et leur politique marchent de pair, oh! leurs ardens défenseurs de la justice, des chiffons de papier, de l'honneur et de tout le reste! Trompeurs et Pharisiens! La tentative de perpétrer une nouvelle infamie au Canada pourrait bien être coûteuse. Il serait bon que les catholiques du pays (l'Angleterre) aient un oeil sur l'attaque tory-orangiste et le mouvement religieux contre le Canada catholique."

CHEZ NOS GENS

BRUNSWICK

Miles Yvonne Desrosiers et Adeline Deschênes sont parties mercredi dernier pour une promenade de quelques jours à Rumford et à Farmington. Jeudi, jour de la Thanksgiving, elles étaient les hôtes de M. et Mme Joseph St-Pierre à Chisholm.

SALEM, MASS.

Le 10 novembre, est décédé Mme Adèle Sirois, épouse de feu Thomas Pelletier, à l'âge de 83 ans. Elle était native de St-André de Kamouraska. Elle laisse pour déplorer sa perte cinq enfants: Marcel, de Salem; Edouard, d'Ottawa; Alphonse, de New Bedford; Arthur et Pantaléon, de Salem; Mme Octave Tardif, de Salem.

Le Nouveau Magasin de Gros et de Détail Près du Coin.

LEWISTON REMNANT COMPANY
"Le magasin à prix réduits"
173 Main, Union Square

Une Attention Spéciale Donnée à toute Commande par la Poste et le Téléphone.
Tél. 1396

Valeurs Spéciales au magasin

Lewiston Remnant Com'y

En fait de

Coton à Chemises, Flanelles, Coupons

Etoffe noire Broadcloth pour Capots

Couvertes et Corsages de Dames

Lewiston Remnant Com'y

173 RUE MAIN, Union Square

EMPRUNT DE GUERRE

La guerre a révélé que les ressources de la richesse française sont plus considérables qu'on n'eut jamais cessé de penser

Paris, 2.—Alors que l'Allemagne va clore son septième emprunt de guerre, c'est la troisième fois seulement que la France fait appel à l'emprunt. La raison de cette différence n'est pas du tout comme voudraient le faire croire les Allemands que la puissance financière de la France ne saurait supporter d'aussi lourdes charges que la nation allemande.

Bien au contraire car ces charges, la nation française avec ses réserves d'épargne considérables les a assumées elle-même spontanément et sans qu'il fût besoin de les lui demander.

C'est parce que le public français offre régulièrement son argent à l'Etat sous la forme de bons et d'obligations de la défense nationale, que le gouvernement n'a pas eu besoin de recourir plus souvent à l'emprunt.

Les sommes ainsi mises à sa disposition sont tellement considérables qu'elles dépassent même le total des sommes souscrites aux deux premiers emprunts de guerre.

En effet les deux emprunts de 1915 et de 1916 avaient fourni ensemble une somme de 21,920 millions alors que le montant des bons et obligations souscrites depuis le 10 août 1914 jusqu'au 30 septembre 1917 atteint 22,560 millions.

Cet afflux régulier d'argent apporté par le public aux caisses de l'Etat s'est élevé jusqu'à 1,960

millions en un seul mois.

Les Allemands peuvent railler nos finances. Rien d'analogue n'existe chez eux et les tours de passe-passe ingénieux grâce auxquels leurs emprunts de guerre paraissent rapporter des sommes importantes ne masquent pas la vérité de leur épuisement.

La guerre a révélé que les ressources de la richesse française sont plus considérables qu'on n'eut jamais cessé de penser.

L'ABONDANCE AUX ETATS-UNIS

Nos terres ont produit pour \$21,000,000,000 cette année, soit \$6,500,000,000 de plus que l'an dernier

Si les puissances d'Europe n'avaient pas raison, au Thanksgiving, de remercier Dieu, il n'en est pas de même des Etats-Unis.

En effet, en réponse à l'appel du président Wilson les fermiers des Etats-Unis ont arraché à la terre cette année pour \$21,000,000,000 de produits: animaux, végétaux, céréales, etc.

C'est \$6,500,000,000 de plus que pour l'année précédente.

En tête vient le blé d'Inde dont le département de l'Agriculture place la récolte à la valeur de \$4,659,000,000. L'an dernier cette récolte valait \$2,296,000,000.

En deuxième importance vient la récolte du coton qui est placée à \$1,981,000,000 soit un dixième de plus que celle de l'année dernière.

En troisième lieu, le foin. Sa valeur est estimée à \$1,390,000,000 contre \$1,162,000,000 pour l'an dernier.

Vient ensuite le blé pour \$1,320,000,000. L'an dernier cette récolte s'élevait à \$1,025,765,000.

De leur côté les patates ont atteint le chiffre de \$562,000,000 contre \$417,063,000 en l'année finissant le 1er novembre 1916.

Rembourrage et Réparations

PURITAN

Ouvrage de Toiles et Draperies

Nettoyeur Vacuum

La balayeuse Puritan Vacuum rend possible le nettoyage parfait d'une maison. Les ménagères ne peuvent s'imaginer pourquoi elles s'en sont dispensées si longtemps. C'est une merveille pour nettoyer les carpettes et les tapis sans avoir l'inconvénient de soulever la poussière d'après la vieille méthode du balai, d'en respirer une grande partie et d'en faire souffrir vos meubles. Vos rideaux en souffrent. Votre santé en souffre.

La balayeuse Puritan Vacuum enlève la poussière et toute autre saleté du tapis. Vous savez où la poussière est quand vous opérez une balayeuse Puritan durant 5 ou 10 minutes. Facile à nettoyer. Facile à manier. Facile à acheter.

Les balayuses Puritan font un bon cadeau. Y avez-vous pensé? Choisissez-en une maintenant. Nous serons fiers de vous les démontrer.

Toute sorte de Linoéums incrustés

Jack & Hartley Co.

UNION SQUARE
3ème et 4ème Planchers
Edifice B. Peck.

Cretonnes et Tapestry

MM. Jos. C. Loisel, et Roland Dubé, commis.

Le Blanc's
Scientific Dry Cleaning
EST. 1860

Etabli en 1860
Lewiston Steam Dye House.

Vente de terre du gouvernement des E. U.



Ce char veut dire OPPORTUNITÉ

Le grand et nouvel Etat de l'Oklahoma regorge de richesses liquides. Des milliers se sont enrichis. L'huile de charbon ou pétrole se vend à \$1.70 le baril! Cet Etat en a produit 157,000,000 de barils l'année dernière. Partout les champs d'huile sont de merveilleux exemples de fortunes données par une simple pression. Dan Tucker, un garçonnet de 10 ans, se fait un revenu royal de \$190 par jour. Sarah Rector, un enfant nègre, reçoit \$63,000 par mois. Henry Page, autrefois un simple employé de chemin de fer, reçoit \$100,000 par mois sur ses bails d'huile. Roy Johnson, un imprimeur du Michigan, s'est fait \$200,000 sur un capital original de \$175. M. Musselman, un brocanteur juif, a fait \$5,000,000 au cours de trois ans dans les huiles Oklahoma. Des centaines d'autres, acheteurs de ces terres indiennes à bon marché et héritiers des droits indiens, se sont faits de grandes fortunes avec leurs droits d'huile.

HUILE! HUILE! HUILE!
Le char privé de l'Oklahoma Indian Land est maintenant à Lewiston où il a été envoyé dans le but d'annoncer l'ouverture de milliers d'acres des terres Choctaw et Chickasaw dans les réserves indiennes, situées au sud-est de l'Oklahoma, et qui sont pour être prochainement vendues par le gouvernement des Etats-Unis—sur paiements annuels faciles. Tous ces terrains sont dans les régions d'huiles célèbres de cet Etat.

L'occasion vous prévient mais n'attend pas. Vous devez agir. Juste en ce moment vous avez une occasion qui ne se montrera pas de nouveau.

C'est là la chance d'une vie entière car le gouvernement n'exige pas que vous demeurez sur ces terres ou que vous les cultivez, et de plus elles peuvent être achetées directement du gouvernement des E. U. à raison de quelques dollars. L'acre sur paiement facile. L'irrigation n'est pas nécessaire. Il tombe 45 pouces de pluie. Le terrain convient pour l'agriculture et se trouve près du chemin de fer et des villes prospères.

Le char de l'Oklahoma Indian Land contient une grande démonstration des produits de l'Oklahoma, en agriculture et minéraux, ainsi que plusieurs photographies montrant le développement de l'ouest. Pour ceux qui sont intéressés dans les terres indiennes nous avons des cartes, chartes, etc., et des employés experts qui vous expliqueront les termes et conditions.

La population des Etats-Unis double tous les trente ans, mais il n'y aura plus jamais autant de terre qu'il y en a aujourd'hui. Pensez-y.

Ouvrez tous les jours ainsi que le dimanche de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

OKLAHOMA EXHIBIT CAR

A la station de la rue Main—Venez visiter ce char toute cette semaine. Vous êtes invités.

NOUVELLES LOCALES

A une récente assemblée de l'exécutif de la Women's Literary Union, il a été voté qu'aucun jeu de hasard ne serait toléré ni aucun livret de chance mis en circulation au grand bazar des nations alliées qui se tiendra sous peu à l'Hôtel de Ville. Cette attitude a été prise dans le but de respecter certaines lois de notre Etat. Voilà une organisation réellement loyale et dont l'exemple devrait nous porter à réfléchir.

Mme Victor Martin, née Florida Talbot, est décédée à sa résidence 3 rue Cross, le 1er décembre, à l'âge de 30 ans. Native de Island Pond, Vt., elle demeurait à Lewiston depuis son mariage. Elle laisse outre son mari, quatre jeunes enfants de 2, 5, 9 et 11 ans, aussi trois frères, MM. Frank Talbot, de Lewiston; Pierre, de Woodlawn; Omer, soldat en France; aussi six sœurs, Mme Etienne Goulet, de Berlin, N. H.; Mme Dr Azaré Provost, de Berlin, N. H.; Mme Dr J. McCrillis, de Lewiston; Mme David Veilleux, de Skowhegan; Mme Albert Cloutier, de Fairfield; Mme Arthur Ouellette, de Lewiston. Elle détenait une police dans la Cie d'Assurance Funéraire. Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église St-Pierre.

Jeu de l'été, Lewiston aura la bonne fortune d'entendre le plus grand orateur du pays dans la personne de M. William Jennings Bryan, ex-candidat à la présidence des Etats-Unis et ex-secrétaire d'Etat à Washington. En effet, grâce aux instances de M. l'avocat F. X. Belleau des arrangements ont pu être conclus pour amener pour la première fois dans notre ville l'homme dont l'éloquence a soulevé et soulevé l'admiration de tous. Ceux qui aiment le beau langage et la puissance de la parole ne voudront pas manquer cette unique occasion qui s'offre d'entendre M. Bryan. Nous sommes sûrs que la vaste salle sera pleine jeudi soir pour cette traite

de l'esprit. M. Belleau connaît personnellement le distingué personnage qui lui fit visiter Québec alors que notre compatriote était consul à Trois-Rivières et qu'il rencontra à plusieurs reprises aux cours des campagnes politiques, notamment à St-Louis. M. Belleau nous affirme que l'éloquence du grand homme est plus forte que jamais et que le fait d'avoir pu amener M. Bryan pour nous faire un discours à Lewiston constitue un honneur que bien des villes nous envieront, car il ne parlera qu'à quatre endroits dans le Maine: Portland, Waterville, Rumford et Lewiston. On trouvera des billets chez M. Morneau.

M. Clifton Oral Steelbrook et Mlle Alice B. Poulton, tous deux de Lewiston, ainsi que M. John Richard Doyle, du New Haven, Conn., et Mlle Rose Emma Bouchard, de Lewiston, ont fait enregistrer leurs intentions de mariage.

Demain soir, 4 décembre, assemblée des Voisines Royales, camp Jeanne D'Arc. Des questions importantes seront discutées et on fera l'élection des dignitaires pour l'année 1918. Toutes les membres sont priées d'être présentes.

Une figure bien connue dans les cercles industriels de la Nouvelle-Angleterre vient de disparaître dans la personne de M. John G. Kelley qui a succombé hier soir à une embolie du cerveau, en son domicile, rue Pine, peu après son retour du service militaire de la société des Elks dont il faisait partie. Le défunt était bien connu à Lewiston, ayant été à l'emploi de la filature Bates durant 50 ans dont 25 ans à titre de surintendant. Il s'était mis à la retraite en mars 1915. Il était âgé de 67 ans.

M. F. X. Patry qui souffrait d'un empoisonnement de sang depuis quelques jours prend beaucoup de mieux et il a pu reprendre ses occupations ce matin à l'épicerie Bégin Frères & Cie, rue Park.

Jeudi soir, à 7 hrs 30, assemblée de l'Institut Jacques-Cartier à laquelle on fera l'élection des nouveaux membres pour l'année 1918.

Soupçonnée d'avoir mis le feu à quinze endroits de son domicile, 166 rue Holland, vendredi après-midi, Mme S. J. French a été arrêtée par les autorités et placée sous verrous en attendant que les médecins lui fassent subir un examen pour établir si elle est mentalement équilibrée ou non. Elle a été arrêtée hier soir à la suite d'un autre incendie qui venait encore de se déclarer chez elle. La malheureuse proteste de son innocence et prétend que tous ces feux ont été allumés par une souris qui a pris refuge dans sa maison il y a quelque temps. Au cours d'un premier interrogatoire elle a déclaré à la police qu'elle ne portait aucune assurance sur son ménage mais par contre les autorités ont découvert qu'elle avait la somme de \$8,500 en dépôts dans différentes banques de Lewiston et d'Auburn.

Une cinquantaine de personnes ont joué au whist hier soir chez Mme Pierre Provost au bénéfice des Enfants de Marie d'Auburn. Distribution des prix: 1er, chaussettes satin, Mme Moïse Deshaies; 2ème, image cadre argent, Mme Simonne Patry; consolation, Mme Arthur Brunelle; 1er, encrier or, M. Ovide Provost; 2ème, cendrier, M. Zéphir Vincent; consolation, M. le Dr Guilmet.

Un laitiier nous dit que sur la route de Minot il y a eu plus de 20 poteaux électriques cassés par le vent dans la nuit de samedi à dimanche. A certains endroits la route, dans lesquelles ses chevaux se sont embarrassés.

Mme Alphonse Rioux, née Clarina Boucher, est décédée le 1er décembre à l'Hôpital, où elle s'était rendue il y a deux semaines. La défunte âgée de 48 ans, était native de l'île Verte, P. Q., et demeurait à Lewiston depuis 16 ans. Elle laisse quatre enfants, quatre sœurs, Mme veuve Cyrien Côté, de St-Jean de Dieu, P. Q.; Mme Joseph Caron, de St-Paul de la Croix, Mme veuve Nazaire Beaulieu, de St-Arsène, Mme Joseph Tardif, de Greene; sept frères, MM. George Boucher, de St-Simon, Hypolite, de St-Paul de la Croix, Joseph, de Trois Pistoies, Théophile, de St-Cyprien, Jean, de St-Hubert, Auguste, de Lewiston et Calixte, de Lowell, Mass. La dépouille mortelle est exposée chez MM. Pinette, Fortin & Turgeon. Les funérailles auront lieu mardi matin à l'église St-Pierre.

AU CANADA

Il sort du bague

Ulric Geoffrion, ce médecin mont-réalais qui a acquis une si triste célébrité, a été remis en liberté après un séjour de neuf ans au bague de Saint-Vincent de Paul. Les portes de sa cellule se sont ouvertes jeudi et le jour même, il prenait le chemin de Montréal où il s'est, dit-on, rendu chez un parent.

Horrible accident

Pendant qu'elle frottait le tuyau de son poêle vendredi, Mlle J. Lachance, demeurant rue Champlain, à Québec, mit accidentellement le feu à ses vêtements. Elle sortit et alla se rouler dans la neige et évita ainsi une mort atroce. Ses brûlures sont cependant assez graves.

Elle fait un "speech"

Voilà que les femmes s'en mêlent! Mme Blondin, épouse du colonel Blondin, ministre des postes, a adressé la parole, vendredi, à Montréal, à une assemblée de femmes. Elle a déclaré qu'elle suivait l'exemple des femmes de France et d'Angleterre et qu'elle voulait remplacer à la tribune, son mari. Elle aurait bien voulu voir ce dernier élu par acclamation.

Renversé par une voiture

Un petit garçon de six ans, Maurice, enfant de M. Edmond Patry, rue Henderson, Québec, a été frappé par une voiture, mardi, alors qu'il traversait la rue St-Paul. L'enfant est la figure affreusement mutilée par d'un des sabots du cheval et restera défiguré. Malgré la gravité des blessures, le bambin survit.

Accident fatal

Un accident mortel est arrivé au moulin de M. Téléphore Paradis, à Lévis. Un des ouvriers, M. François Dion, était occupé à son travail ordinaire lorsqu'il fut saisi par une courroie et renversé sur un arbre de couche où il eut la tête affreusement mutilée. Ses compagnons de travail se portèrent précipitamment à son secours mais ils ne relevèrent qu'un cadavre. L'infortuné Dion avait été tué du coup. La victime était âgée de 34 ans, mariée et père de famille.

Nombreux cas d'exemption

MM. J. P. Garneau et J. Allaire, juges du tribunal d'exemption à Québec, ont accordé l'exemption du service militaire à tous les pompiers et les policiers de Québec. Cette décision a été prise après avoir entendu sous serment le chef Talbot du département des incendies, et le chef de police Trudel, qui ont déclaré qu'ils considéraient absolument nécessaire l'efficacité de ces deux corps que tous les hommes soient exemptés. On ne croit pas qu'il y ait appel de cette décision.

ANNONCES LOCALES

Assortiment complet de bons mocassins et bonnes claques pour hommes, femmes, garçons et fillettes à prix populaires.—PEOPLE SHOE REPAIR SHOP, 66 rue Sabattus. n.o.

A LOUER—Logement de 5 chambres.—S'adresser à M. Aurèle Gagné, 100 rue Blake. n.o.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln.—S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

A VENDRE 6 sleighs simples, une double, à 2 sièges, une grande pique à 2 sièges, une pour la groce, une grosse sleigh double de travail, couvertes en laine, peaux de carottes, etc., à très bon marché.—EUGENE PERRAULT, 43 Troisième Rue, Auburn. j5dp.

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan.—AU-RELE GAGNÉ, 100 rue Blake. n.o.

A VENDRE deux bons Organs ou Harmoniums de seconde main, très bon marché.—Aussi un Piano presque neuf, \$100 de réduction, n'a servi que quelques mois. Piano excellent. Occasion insurpassable. Venez voir.—A. LAURENCE & CO., marchands de musique, 319 rue Lisbon. j5d.

A VENDRE OU A LOUER, terrain, rue Oxford, pouvant servir pour cour à bois.—S'adresser à Mme Régis Provost, 30 rue Webster. n.o.

A VENDRE—Un gros cheval de travail, prix très raisonnable. S'adresser de suite à Pelletier & Rivard, contracteurs de bâtisses, Lewiston. j3e.

ON DEMANDE encore quelques pensionnaires au No. 414 rue Lisbon, au 2ème étage. j3dp.

PERDUE—Une montre en or, de la rue Cedar à l'Empire. Rapporter à Alma Poulin, 115 rue Cedar.

Si vous voulez acheter une ferme ou une propriété ou si vous avez une ferme ou une propriété à vendre ou à échanger, venez nous voir.—PARADIS FRERES, 280 rue Lisbon. n.o.

A VENDRE—Un engin à gazoline de 3 forces ½.—S'adresser à M. Agenor Marcous, 244 Blake, ou à l'église Ste-Marie.—M. Jean Marcous fait une spécialité de réparation de meubles de toutes sortes. S'adresser à l'école Ste-Marie. 3-5-7p.

ON DEMANDE—Des pensionnaires à la semaine, au restaurant Cloutier, en s'adressant à Mme Lizza Cloutier & Fils, props. Prix très raisonnable et cuisine de première classe, 174 rue Lincoln. 3-5-7

A LOUER—Un logis de 5 chambres, remis à neuf, 411 rue Lisbon. S'adresser à Mme Claudia Fortin, Lenox Bldg. rue Turner, Auburn. n.o.

A LOUER—Beau magasin convenable pour salon de barbier ou boutique de cordonnerie, 411 rue Lisbon. S'adresser à Mme Claudia Fortin, Edifice Lenox, rue Turner, Auburn. j7.

A LOUER un logement de 5 chambres au No. 5 rue Mill à Auburn. S'adresser à Mme Louis Provost, 73 rue Walnut. Téléphone 1344-J. n.o.

Grandes réductions sur tout mon assortiment up-to-date de chapeaux d'hiver, à l'occasion des fêtes. Chic coiffures pour Dames, Demoiselles et Fillettes.—Mme ERNEST PATUREL, 129 rue Blake. 3-7

ON DEMANDE—Une garde-malade de suite. S'adresser au Lewiston Cash Market, 235 rue Lisbon, entre 5 et 6 hrs ce soir.

A LOUER un logement de 5 chambres, au No. 102 rue Bates, bien ensoleillé, \$10 par mois. S'adresser sur les lieux à Pierre Lachance. p.

A VENDRE 7 chambres fournies, 5-chambres \$2 par semaine, salle d'entrée, cuisine—Loyer de 4 chambres, \$10 par mois—Si vous ne pouvez pas tout acheter, j'emporterai mon ménage privé—Tout à bon marché, loyer raisonnable.—S'adresser 10 rue Blake. p.

NOTICE

M. Jean-Charles Boucher, trésorier du comité du Festival de l'Association St-Dominique, sera très reconnaissant aux personnes envers lesquelles le Comité est endetté de vouloir bien lui faire parvenir leurs factures au plus tôt possible.

RECETTES UTILES

Pour donner une forme circulaire à une dentelle que vous désirez coudre après un centre de table.—Passez la dentelle en deux, enroulez-la un peu serrée, puis entourez-la du côté qu'elle doit être cousue, jusqu'à la moitié de la hauteur avec une corde solide. Trempez alors cette partie dans l'eau, et mettez la dentelle de côté pour sécher, sans la dérouler, bien entendu. Quand elle sera sèche, déroulez-la, — votre dentelle aura une forme circulaire qui la rendra beaucoup plus facile à ajuster autour de la table.

Un plat d'eau posé dans le fourneau où vous faites cuire des gâteaux ou autres pâtisseries les empêchera de craquer.

CITY HALL

APRES-MIDI 2 P. M.

SOIRS, 6.45, 8.45

MATINEE AUJOURD'HUI—RIEN CE SOIR

MARDI—MATINEE ET SOIR

"Butterfly" grande Vue de l'Ouest

Harry Cary dans "A Marked Man"

6—Rouleaux—6

HELEN HOLMES DANS

"THE LOST EXPRESS"

(4 Rouleaux)

HARRY CAREY DANS

"THE TEXAS PHOENIX"

L-KO KOMEDY

Vamping Reuben's

Millions

2—Rouleaux—2

EVENEMENTS

COURANTS

UNIVERSELS

1—ROULEAUX

Orchestre

Ittner

PRIX

BALCON

5c

ORCHESTRE

9c

VENDREDI ET SAMEDI

William Courtney dans

"A Romantic Journey"

CITY HALL LUNDI DEC. 3

DIVISION A. O. H. PRESENTE

Seumas McManus

"Le premier raconteur du monde" dans

'A Merry Ramble' Round Ireland'

Illustré de 10 jolies vues colorées, recettes devant être versées au fonds des membres enrôlés des Hiberniens locaux

ADMISSION

35c

AVIS—Comme faveur de l'administration du City Hall, le programme de vues en entier sera donné conjointement avec la conférence. Le programme de vues commence à 6.45. Conférence à 8.15.

Danse et Leçons de Danse

Auburn Hall tous les jeudis soirs

De 7 hrs 45 à 8 hrs 30, on enseigne le One Step

De 8 hrs 30 à 11 hrs 30, danse.

Admission 22 cts—Taxe de guerre 3c.

Orchestre Barrette

LE FESTIVAL

Succès financier pour l'Association St-Dominique

Le festival organisé par l'Association St-Dominique dans ses salles s'est terminé vendredi soir. Ce fut un succès éclatant. La recette brute est de \$1,000 environ et, une fois les dépenses payées, on espère qu'il restera une somme nette de \$500. Le Comité organisateur se composait des messieurs que voici: J. B. Marcotte, R. Gauvin, J. C. Boucher, C. Laflamme, J. Dubuc, W. Morency et H. Roy.

Figurants: Président Wilson, Emile Cailler, Oncle Sam, Antonio Labranche, Général Pershing, Clovis Lapierre.

John Bull, J. C. Boucher, Gén. Haig, Rosario Dubois, Roi Albert, Edmond Bégin, Général Joffre, Henri Paradis, Poincaré, Leonard Gagné, Pétaim, Oscar Boulay, Ladébauche, Ernest Desjardins, Canada, Mlle Marie Pelletier, France, Mlle Liane Banville, Etas-Unis, Mlle Laroche, Tit Jean Latrimoine, neveu de Ladébauche, R. Laliberté.

Fermier, Donat Paradis, Fermière, Philias Perrier.

Distribution des prix: Baril de farine, gagné par M. Adrien Desjardins.

Statue St-Dominique, M. Louis Lebrun.

Image de salon, M. Clovis Laflamme.

Boîte de chocolats, M. Albert Cloutier.

Boîte de chocolats, M. Arthur Landry.

Pot de fèves, \$2.50 en or, Mlle Elida Croteau.

Prix des quilles, deux boîtes de chocolats, Mlle Léda Cloutier.

Image de salon, M. Alphonse Routhier.

Image de salon, M. Clovis Lapierre.

20 livres de sucre, M. Raynaldo Janelle.

Image de salon, M. George Rousseau.

Image de salon, Mlle Yvonne Pelletier.

Image de salon, M. Léo Laflamme.

Mlle Elida Descôteaux, une jolie boîte de chocolats et une épingle.

Mme Edmond Côté, une jolie épingle.

Mlle Albertine Levesque, boîte de chocolats.

Troubles politiques

Jeudi soir, à Sherbrooke, les médecins ont traité neuf personnes blessées du côté des unionistes, à la suite d'un combat avec des anticonscriptionnistes à l'assemblée politique. Les victimes souffrent de contusions ou de blessures à la tête et un homme a eu la jambe brisée.

EN RUSSIE

Les traités Bolcheviki dévoilent un traité secret

Londres, 2.—Une dépêche de Petrograd annonce qu'un traité secret entre la Grande-Bretagne, la France, la Russie et l'Italie vient d'être publié par le gouvernement Bolcheviki. Il contient les conditions de l'entrée en guerre de l'Italie. D'après le texte publié, la Grande-Bretagne, la France et la Russie accordaient à l'Italie l'annexion du Trentin méridional, de l'Istrie, de la Dalmatie, de certaines îles dans l'Archipel et des territoires dans l'Asie-Mineure et en Afrique.

L'article XV du traité serait ainsi conçu: "La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

"La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'Italie dans son refus de permettre aux représentants du Saint-Siège de faire aucune démarche diplomatique pour la conclusion de la paix, en quoi que ce soit concernant la guerre actuelle."

FEUILLETON DU MESSENGER

No. 16

La Lionne

"Si c'est une croyance à laquelle vous tenez, me disait-il, restez toujours à distance de ces héros de votre imagination, ne les voyez jamais... vous auriez trop à perdre à jouer vos illusions contre la réalité. Celui-là qui s'épuise à scalper les fibres les plus tendres du cœur humain pour dire le secret de ses plus imperceptibles mouvements, celui-là est un gros homme qui mange beaucoup, qui rit à pleine gorge à travers des dents en rateau, et qui dépose ses hommages aux pieds de quelque affreuse Maritorne bourgeoise.

"Tel autre qui sème les diamants et les millions dans ses inventions dramatiques, en remonterait aux administrateurs des caisses d'épargne.

"Si vous voyiez quel caractère de cheval, quelle figure de cheval et quelles manières de palefrenier distinguait le peintre qui a traduit dans une plus pure idéalité les idéales figures des poètes allemands, vous vous refuserez à penser que Dieu habille si mal le génie qu'il crée.

"Non, Léona, ajoutait-il, ne demandez jamais à les connaître. Les vaniteux se font un rôle, les habiles se cachent; mais aucun d'eux n'a en lui la millième partie de ce qu'il donne si libéralement aux autres."

"Et les paroles que M. de Monrion disait généralement, vous avez trouvées enfin à qui les appliquer, n'est-ce pas, madame? dit Victor avec une sourde colère.

"Peut-être, dit Léona sèchement; mais celles-là ne sont pas celles qui pourraient vous concerner.

"Vraiment?... Et que disait-il encore... ce suprême physiologiste?

"Il me disait, monsieur, qu'il y a parmi vous autres des hommes qui font de l'amour une étude, d'une femme un livre qui parle, qu'ils traduisent et qu'ils vendent.

"Je ne suis pas un romancier, madame.

"Vous, messieurs les peintres, vous en faites un modèle qui pose.

"Le croyez-vous?

"Ne me l'avez-vous pas dit vous-même? et lorsque j'ai essayé de me montrer jalouse de cette belle Julie qui vous a inspiré votre chef-d'œuvre, ne m'avez-vous pas dit qu'elle n'avait été pour vous que ce que je suis peut-être aussi... moi... un sujet d'études..."

"L'amour se distingue aisément de l'admiration.

"Oui, quand l'amour existe..."

"Doutez-vous du mien?

"Quelles preuves m'en avez-vous données?"

"Allez reculé devant rien de ce que vous m'avez proposé?"

"Vous y avez eu grand mérite, en effet: vous avez bien voulu monter à cheval, un peu tard peut-être, faire une lieue par un temps défectueux, et entrer chez moi par une brèche trop commode et des portes très ouvertes.

"Quelles preuves voulez-vous donc?"

"Quoi! dit Léona dont la colère se rallumait, vous n'en avez trouvée aucune?... aucune?"

"Mais laquelle?"

"Quoi! dans votre position et la mienne, rien ne vous est venu de vous-même... si ce n'est pour moi... pour vous?... Quoi!... vous n'avez pensé à rien? à rien?"

"Amab, poussé à bout, répondit alors brutalement:

"Je ne fais pas de sacrifices à

DR. TRUE'S INVIGORANT (Vigueur du Dr True)

Un tonique reconstituant. Il renforce les nerfs, le sang et les tissus. Excellent pour les personnes souffrant de fatigue excessive, nervosité, insomnie, ainsi que tout autre malaise indiquant un système épuisé.

Dr. True's Invigorant

Un produit pharmaceutique de valeur, préparé avec soin et connaissance contenant les meilleurs toniques fortifiants pour les nerfs, découverts jusqu'à présent. Les ingrédients qui le composent sont combinés de façon à en faire un composé médical agréable au goût et facilement assimilé, même pour les estomacs les plus délicats. Les femmes et les enfants prenant une médecine avec difficulté, et qui cependant avaient besoin d'un bon tonique, trouveront ce composé sans pareil.

Dr. True's Invigorant

Il enrichit le sang, fortifie les nerfs et restaure les organes constamment en action dans le système humain. Dans les cas de dépression générale, de mauvaise digestion, de manque de sommeil, etc., il est fortement recommandé. Ses qualités fortifiantes sont grandement appréciées par ceux qui souffrent de dépression et d'épuisement.

Prix 40c, 60c, \$1.00 la bouteille

DR. J. F. TRUE & COMPANY

Seuls Propriétaires et Distributeurs

Auburn Maine et Knowlton, P. Q.

qui n'en demande pas.

"Ah! s'écria tout à coup Léona avec un transport désespéré... folle... folle que je suis!... Je frappe sur ce cœur pour lui arracher un cri, une plainte, un mot qui me fasse lui pardonner... et rien... tous jours rien... ou pis encore... moi... rien que moi..."

Puis elle répéta avec dédain les dernières paroles de Victor:

"Je ne fais pas de sacrifices à qui ne m'en demande pas."

"Ah! reprit-elle... égoïsme!... Léona, fit Victor avec colère, vos dédains deviennent des insultes.

Léona se tourna vers lui, et, le couvrant d'un regard de superbe dédain, elle s'écria:

"Est-ce qu'on demande, monsieur, est-ce qu'on laisse demander?"

Mais moi, monsieur, moi qui ne suis qu'une femme, reprit-elle, la pâlure sur le front, si je savais qu'un homme possède un secret qui peut vous perdre... mais cet homme... je ne sais comment... mais je le réduirais au silence... pour vous d'abord, pour vous épargner un souci, une crainte..."

Et si j'étais faite comme vous, si j'avais cet égoïsme ardent qui vous rend le but de toutes vos passions, je le tuerais encore... oui, je le tuerais, pour que cet homme ne pût pas m'humilier dans celui que j'aime.

Après cette violente sortie, Léona tomba sur un divan, et se mit à fondre en larmes. Victor s'approcha d'elle... et lui dit doucement:

"Je vous comprends, Léona... et si vous le voulez..."

Il s'était remis à genoux devant elle; il avait repris ses mains et la suppliait... elle se dégagea doucement:

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

Vous prétez un sens exact à l'exaspération de mes paroles... On dit cela... on ne le fait pas... mais on a un mot qui console..."

Ah! mais il faut donc tout vous dire... ajouta-t-elle en le regardant à travers ses larmes. Quelle est la femme à qui l'homme qui l'aime propose un crime et qu'elle accepte... aucune, croyez-moi... Seulement, j'attendais, moi... j'attendais, oui... une menace, un transport de rage,

"Oh! non, monsieur, reprit Léona avec plus de tristesse que de colère, vous ne me comprenez pas..."

une fureur jalouse qui vous eût fait crier à mes pieds:

"Non, non, Léona, l'homme qui t'a insultée, l'homme devant qui, toi et moi, nous ne pouvons plus passer que la honte au front, cet homme ne peut pas vivre..."

Oui, c'est vrai, j'attendais ce mot... et c'est moi qui alors vous aurais prié à genoux... c'est moi qui aurais alors demandé grâce à cet amour que j'aurais enfin vu éclater dans ses transports insensés..."

Mais rien, rien... cela ne vous trouble pas... cela ne vous indigne pas... vous n'y avez peut-être jamais pensé.

La parole triste de Léona fit résonner en Victor des sentiments muets jusqu'à cette heure, et il répondit d'un ton sombre et amer:

"Vous vous trompez, Léona, j'y ai pensé bien souvent.

"Est-ce vrai? lui dit Léona en attachant sur lui un regard palpitant.

"Oui, reprit-il en baissant les yeux devant ce regard qui le brûlait; mais à de pures vengeances..."

Il faut un prix que vous êtes trop habile à refuser... pour que vous ne soyez pas parfaitement maîtresse de vous.

Un gémissement sourd et profond s'échappa de la poitrine de Léona.

"O mon Dieu, fit-elle, je n'ai pas assez fait pour le persuader... l'autre dit tout lui dire?"

"Eh bien! Victor, quand vous êtes là, quand vous me parlez, quand je vous regarde!... je ne vis plus en moi... la fascination qui m'entraîne à vous est si puissante, que rien ne m'appartient de mon être, pas même le mystère de mes pensées: je vous dis tout... et quand vous me pressez les miennes, il me semble que ma vie s'en va pour se joindre à la vôtre.

"Vous m'aimez ainsi, Léona? dit Victor qui osa enfin se livrer à ce regard fauve et brûlant dont elle semblait vouloir l'embraser... Vous m'aimez ainsi, et vous n'avez pour moi que dédain, raillerie..."

"C'est plus qu'à l'heure où je n'entends plus, où je ne vois plus, où je ne sens plus rien de ce qui n'est pas vous, c'est qu'à l'heure où l'amour m'enveloppe assez tout entière pour me séparer du passé, de l'avenir, du monde, de ses devoirs, de la foi jurée à un autre, de la pudeur, pour me laisser seule avec vous; c'est qu'à ce moment où tout n'est plus rien, où plutôt où tout, c'est toi... c'est qu'à ce moment, Victor... il y a tout à coup un fantôme qui se lève entre vous et moi, qui me saisit tout éperdue dans ma folie, et qui me jette froide et glacée dans ma vie... dans ma vie comme vous me l'avez faite.

"Oh! Léona! Léona! ne me dites pas cela..."

"Car, reprit-elle avec une de ces désespoirs superbes qui remuent le cœur avec des aiguilles de feu... l'amour m'a pu tout faire oublier... tout, excepté cet homme... Il est là... tiens, à côté de toi... il m'insulte, il t'insulte aussi..."

Pourquoi me regardez-tu comme une folle? reprit Léona avec ce rire désespéré qui éclate sous les larmes. Oh! la superbe conquête que vous allez obtenir, mon maître... la belle maîtresse à qui vous allez vouer votre existence! le noble amour à qui vous allez confier votre cœur... la fière courtisane dont vous avez vaincu l'avarice... la terrible coquette dont vous avez déjoué les manèges..."

Oui, reprit Léona, dont la fureur oubliait la phrase commencée pour l'achever au hasard... oui, quelle que je sois, à quelque titre que vous m'aimez... que tu espères en moi la fée aimée et inconnue qui doit protéger ta vie, la compagne dévouée qui doit te suivre pas à pas, la maîtresse éclatante dont tu voudrais te faire un triomphe... tous jours, entendez-vous... toujours, même à l'heure où ma folie me livrera à toi-même comme une courtisane, j'entendrai une voix qui te dira:

"Pauvre dupe!... cela ne coûte pas tant de peine... je le sais, moi..."

"Léona, taisez-vous!..." dit Amab avec un sombre transport.

"Mais je l'entends, moi, reprit-elle avec épouvante et en se pressant contre Amab, qui la prit dans ses bras, je l'entends, cette voix: ne l'entends-tu pas?"

"Taisez-vous... taisez-vous..."

"Mais c'est elle qu'il faut faire taire... Oh! c'est à en être folle... le voilà... je le vois... il me poursuit..."

"Ah! s'écria-t-elle en s'arrachant des bras d'Amab, ne trouverai-je pas un homme qui me délivre de ce fantôme?"

"Mais où est-il ce fantôme? où puis-je le retrouver? s'écria Victor que ce délire avait insensiblement gagné.

Léona s'était levée, et pâle, l'oeil fixe devant elle, frémissante, elle disait en mots entrecoupés:

"Non... non... partez, fuyez... vous me faites peur... je ne veux pas... je ne veux pas... être à vous par un crime..."

"Léona, je te le jure, je te vengerai seule... il est temps."

"Léona... où allez-vous?"

"Que vous importe?"

Léona avait l'oeil hagard, et semblait privée de raison.

Elle s'arracha des mains de Victor qui voulait la retenir.

"Ah! laissez-moi donc, monsieur... s'écria-t-elle en sortant rapidement du boudoir.

Victor la poursuivit dans le fond de la chambre où elle venait d'entrer.

Il crut voir et vit en effet Charles profondément endormi... C'é-

Stimulez votre Estomac

Régalez votre système occasionnellement en prenant la vraie Médecine "L. F." ATWOOD; préventive et soulagement aux troubles digestifs.

La tête libre, estomac, foie et intestins bien réglés, vous ne pouvez vous empêcher de voir le bon côté des choses. Ne laissez pas passer une autre journée sans faire votre part pour être heureux en étant en santé.

Grosse bouteille, petite dose, 50 cts. Chez tous pharmaciens et épiciers.

Soyez sûrs d'avoir la "L. F." Echantillon gratis. "L. F." Medicine Co., Portland, Me. Adv.3-5

taut un rêve affreux...

Léona était déjà près de lui. Elle tenait à la main le poignard qu'elle avait pris à sa ceinture...

Victor se précipita sur elle et le lui arracha.

"Eh bien! soit, lui dit Léona en lui montrant Charles du doigt..."

Amab, poussé par un délire infernal, fit un pas...

Léona se jeta au-devant de lui.

"Ah! merci, lui dit-elle, en lui arrachant le poignard et en le jetant loin de lui... je n'en voulais pas plus... Suis-moi..."

XXIX

LE VERTIGE

Ils ne s'arrêtèrent que dans la chambre qui précédait le boudoir.

Tous deux étaient pâles, bouleversés, comme ces voyageurs égarés qu'une main rapide vient de repousser à quelques pas du précipice vers lequel ils marchaient et dont ils ont alors mesuré la profondeur.

Amab était tombé sur un siège, anéanti, incapable d'un effort quelconque... Tous deux gardèrent le silence.

Léona l'observait.

Elle se demandait si elle avait assez brisé l'énergie de cet homme pour lui demander ce qu'elle voulait véritablement de lui...

Enfin Amab regarda à son tour Léona... Elle se détournait... Il s'approcha et s'assit près d'elle... elle pleurait.

"Léona, qu'avez-vous? lui dit-il.

"Rien, reprit-elle d'une voix douce et résignée... je pleure..."

"Doutez-vous de votre pouvoir maintenant?"

"Oh! non, reprit Léona en se mettant à genoux devant Victor, je n'en doute plus... Pardonnez-moi... pardonnez-moi..."

"Oh! dit Amab, dont la sombre agitation ne s'était pas encore épuisée... ce crime... j'en aurais commis..."

"Avez-vous donc cru que je le voulais?"

"Quoi! ce désespoir... ces menaces..."

"C'était une épreuve, Victor..."

"Une épreuve... reprit-il avec colère... Ainsi, quand ma main tenait ce poignard... quand... j'allais frapper... vous étiez tranquille..."

DR GEORGE A. RIVARD CHIRURGIEN-DENTISTE

240 Rue Lisbon, Lewiston, Me. Téléphone 1500

J. B. MARCOTTE, M. D. MEDECIN-CHIRURGIEN

280 rue Lisbon

Heures de bureau: de 9 à 10 h. a. m. 2 à 4 et de 7 à 9 p. m.

Spécialité des maladies des yeux, de la gorge, du nez et des oreilles.

CLEOPHAS THIBAUT Restaurant

No. 4. Rue Chestnut, Lewiston, Me.

HECTOR DUROCHER Agent des

Cies d'ASSURANCES sur le FEU Bloc Durocher

Rue Spruce, Lewiston, Me

Union Mutual Life Ins. Co

de Portland, Maine.

LOUIS LACHANCE, gérant

College Block, Lewiston, Me. Téléphone 211-R.

UN BEAU SEIN ET DE JOLIES ÉPAULES

sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière" Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payés, pour qu'il vous les montre.

BENJAMIN & JONES, 57 Warren St., Newark, N. J.

L. O. MERCIER

Nettoyeur et Teinturier

La place la mieux outillée de l'Etat du Maine.

Habits de toute sorte nettoyés pressés et réparés

Bureau principal, édifice 376 rue Main, Auburn. Succursales, 59 rue Court, Auburn et 41 rue Lisbon. Agence chez M. Huard, confiseur, rue Cedar.

le... vous regardiez railleusement... le maladroite automate que vous faisiez marcher.

"Non, sur mon âme,

POUR LE LUMBAGO

Essayez Musterole. Et notez le Soulagement rapide qu'il produit

Appliquez simplement et frottez vivement; ordinairement la douleur disparaît une aisance délicieuse, tendre prend sa place. Musterole est un onguent propre, blanc, fait d'huile de moutarde. Employez-le au lieu d'emplâtre de moutarde. Ne produira pas d'ampoules.

Les médecins et les gardes-malades emploient Musterole et le recommandent à leurs malades.

Ils vous parleront volontiers du soulagement qu'il produit dans les cas de maladies de gorge, de bronchite, de croup, d'un cou raide, de l'asthme, de la névralgie, de la congestion, de la pleurésie, du rhumatisme, du lumbago, des maux et des douleurs du dos et des joints, des foulures, des muscles douloureux, des meurtrissures, des engelures, des pieds gelés, des refroidissements de la poitrine (prévient souvent la pneumonie). On peut toujours y compter. Jarres de 30c. et 60c.; dimension d'hôpital, \$2.50.



FEUILLETON

(Suite)

prendre dans l'espoir que tu le tuais.

—Et sans toi je l'aurais fait, Léona.

—Oh! merci, mon Dieu! s'écria Léona en joignant les mains et en levant les yeux au ciel avec une sainte conviction; merci de l'éclair de raison que vous avez fait luire à mes yeux dans ce moment d'égarement.

Oh! non, non, Victor, ce n'est pas moi, moi qui t'aime, qui voudrais jamais flétrir tes mains d'un meurtre, vouer au remords cette noble existence promise à la gloire; non, tu ne l'as pas cru; pardonne-moi.

Léona se reprit à pleurer, et ajouta d'une voix désolée:

—Pardonne-moi et suis-moi; trop de passion bouillonne dans mon cœur; je ne voudrais pas le mal, et je le ferais peut-être! Il peut venir une heure où le rayon qui nous a sauvés tous deux ne luira pas à mes yeux, et maintenant, maintenant que je sais que tu m'aimes, maintenant que je sais que tu es faible et qu'on peut t'égarer, je ne veux pas te laisser exposé aux funestes conseils que mon amour ou ma jalousie pourraient te donner.

Victor écoutait Léona et s'abreuvait de cette atmosphère enivante qui environnait cette femme dans les larmes comme dans la colère.

—Va-t'en, va-t'en, lui dit-elle, toi seul m'auras connue tout entière, et toi seul me plaindras peut-être. On m'a fait tant de mal en ce monde, et toi aussi, Victor, tu m'en as fait.

Oh! tu ne me connaissais pas, et je te le pardonne.

Mais cela fait-il que je ne dois pas souffrir? cela fait-il que je ne dois pas rêver une vengeance? cela fait-il que cet homme ne soit encore là, près de nous, prisonnier encore, m'appartenant encore tout entier, et qu'il faudra pourtant que je le laisse échapper, car je ne le tue pas, moi, et je ne veux pas que tu le tués.

—N'est-il pas un moen plus noble de le forcer au silence? n'ai-je pas prouvé déjà, dit Victor, que je sais comment on manie l'épée?

—Un duel! pour quelle cause? S'il la comprenait, ne se hâterait-il pas de le dire, et sa mort ne le rendrait-elle pas odieux, plus encore... ridicule! odieux d'avoir frappé l'enfant d'une famille qui est presque déjà la tienne, ridicule d'avoir vengé une femme comme moi d'un outrage dont tu étais le premier auteur?

—Il faut pourtant, dit Amab, il faut que cet homme se taise.

—Oh! reprit tout à coup Léona en s'asseyant près de Victor, j'avais bien pensé à quelque chose.

—Qu'est-ce donc?

—Non, dit-elle, non, ce serait aussi coupable, quoique aucune loi, ajouta-t-elle, ne punisse de pareils crimes.

Non, voyez-vous, Victor, je raisonne toujours avec l'esprit pervers que m'a fait ma misérable vie, et je ne reconnais l'indignité et mes projets qu'à l'instant où je veux vous y associer; oui, c'est là le privilège de ceux qui n'ont jamais mal fait, de faire ressortir dans toute sa laideur le crime qu'on veut faire marcher côte à côte avec eux; non vous dis-je, de me demandez pas que j'avais imaginé, ne me forcez pas à me montrer à vous avec tout ce qui peut me passer d'infâme et de cruel dans l'esprit.

Charles vivra, Charles pourra dire à tout venant que Léona de Cambure s'est livrée à lui comme une prostituée; ce sera ma punition.

pour vous avoir aimé.

—Mais je ne le veux pas, moi, dit Amab, mais je le forcerai à se taise.

—Le pouvez-vous! dit vivement Léona; avez-vous contre lui un de ces secrets avec lesquels on fait un échange de silence?

Pouvez-vous lui dire: "Si tu parles jamais, je parlerai à mon tour."

Cette famille si obscure est-elle en même temps si respectable qu'on ne puisse la menacer de la rendre célèbre par un scandale éclatant?

Ce père si fier de son fils, n'est-il que ridicule? sa mère, qui a dû être si belle, est-elle irréprochable? cette jeune fille qui vous aime, Victor, qui se laisse aller si follement à un amour que vous ne partagez pas, n'a-t-elle pas été entraînée par cet enthousiasme insensé à des démarches innocentes peut-être, mais assez imprudentes pour qu'on puisse menacer un frère de les révéler?

Ceci n'est pas un crime; ceci, c'est es servir loyalement d'une arme loyale pour se protéger soi-même. Dans tous les cas, c'est celui qui attaque qui est coupable; car c'est en parlant qu'il autorise à parler l'homme qui ne veut que se taise.

Eh bien, Victor, ne savez-vous rien qui puisse nous protéger?

—Rien... dit Victor.

Ainsi le poison coulait doucement dans l'oreille d'Amab: aussi cherchait-il avec anxiété dans sa mémoire une action ou un mot dont il pût se servir contre Charles; mais mais rien ne lui vint en aide, et il finit par s'écrier avec colère:

—Non, c'est impossible, ils sont invulnérables.

—Ah! fit Léona, avec une amère expression, il y a des gens heureux.

—Oui, reprit Amab, le bonheur accompagne quelquefois la vertu.

—Sans doute, reprit Léona, et ce n'est pas leur bonheur que j'envie; c'est cette vertu qui ne leur appartient même pas.

—Que voulez-vous dire?

—Eh! mon Dieu, fit Léona brusquement et en se levant, cette jeune fille si pure, si invulnérable dans son innocence, si, au lieu d'adresser son amour à un homme qui a longtemps fermé les yeux pour ne pas la voir, à un homme qui, forcé enfin de le reconnaître, s'en est éloigné avec fermeté; si, au lieu de s'adresser à vous, qui avez compris les devoirs de la vie dans ce qu'ils ont de plus sévère, elle eût rencontré, je ne dis pas un de ces misérables comme celui auquel vous m'avez jeté, mais un de ces hommes comme ils sont presque tous, dont la vanité ne peut résister à l'attrait de l'amour qu'ils inspirent, à un de ces hommes, enfin, pour qui une femme ne compte que pour un plaisir qui a un nom différent du plaisir de la veille...

Oui, ajouta Léona avec une sourde colère... oui, si elle s'était adressée à un autre qu'à vous; oui, cette jeune fille, encore si pure, serait déjà une fille perdue, et si son secret était entre vos mains, vous feriez taire son frère.

Mais vous l'avez respectée, ajouta-t-elle avec dédain, et il faut que ce soit moi qui souffre, moi seule.

Eh bien! soit, je souffrirai.

—Léona, dit brusquement Amab, est-ce donc une lâcheté, au lieu d'un crime, que vous me proposez? Voulez-vous donc que je séduise cette enfant?

—Oh! non, dit Léona avec une fierté superbe, vous vous trompez, monsieur je ne veux rien, je ne demande rien; et puis, ajouta-t-elle en haussant les épaules, vous êtes fou.

A quoi vous mènerait une pareille lâcheté?

—A vous venger, peut-être.

—Et quelle récompense en attendriez-vous?

—N'ai-je pas été sur le point de commettre un crime pour vous obtenir?

—Et vous viendriez dans mes bras, dit Léona, en sortant des bras de cette femme, et vous me demanderiez mon amour, et je vous le donnerais?

Oh! vous ne me connaissez pas, Victor. Non, non, je n'ai point ces incommensurables passions de roman qui absorbent dans leur violence les puerils préjugés de l'amour.

Je ne sais pas séparer, comme certaines âmes, l'esprit de la matière. Je veux qu'on m'aime comme une reine, mais je suis jalouse comme une portière.

Je suis faite ainsi, bizarre, pleine de contradictions si vous voulez; mais enfin je n'en fais souffrir personne; vous ne me vengerez ni par la mort du frère, ni par la déshonneur de la sœur; je vivrai avec ma honte, et je m'y ferai peut-être, puisque vous seul, qui pourriez m'en sauver, vous ne trouvez que des moyens coupables dont je ne veux pas, et que vous repoussez.

Mais comment voulez-vous qu'on vous serve? s'écria Amab: je vous écoute, et j'épie dans vos paroles un mot qui me mette sur la voie que je dois suivre; car, à mon tour, je vous connais aussi, Léona, vous voulez votre vengeance...

—Oui, je la veux!

L'ESTOMAC DÉRANGÉ?

Cherchez en la Cause Réelle — Prenez les Tablettes Olive du Dr. Edwards

C'est ce que font maintenant des milliers souffrant de l'estomac. Au lieu de prendre des toniques ou d'essayer de rétablir maladroitement une mauvaise digestion, prenez ces tablettes qui attaquent la cause RÉELLE du mal — un foie paresseux et des entrailles dérangées.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards stimulent le foie d'une manière douce et salutaire. Quand le foie et les entrailles accomplissent leurs fonctions naturelles, l'indigestion et les embarras de l'estomac disparaissent.

Si votre bouche est pâteuse, votre langue surchargée, votre appétit mauvais, si vous êtes paresseux, indolent, sans ambition, ni énergie, si vos aliments digèrent mal, vous devriez prendre des Tablettes Olive, le substitut pour le calomel.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards sont simplement un composé végétal mêlé d'huile d'olive. Vous les reconnaîtrez à leur couleur olive. Elles agissent sans douleurs, sans crampes, ni souffrances.

Prenez en une ou deux tablettes vers la nuit pour obtenir soulagement prompt. A 10c. et 25c. la boîte chez tous les pharmaciens.

—Et peut-être déjà ne la cherchez-vous plus, seulement vous n'osez pas me la dire.

Léona lui montra du doigt le boudoir qu'ils venaient de quitter, et répondit:

—Après ce qui s'est passé là, vous dites que je n'ose pas?

Eh bien donc! une fois au moins... parlez clairement, répliqua Victor, ne tenez point mon intelligence, dites-moi ce que vous avez imaginé, et je vous dirai franchement si je peux ou si je veux le faire.

C'est qu'en vérité, dit Léona, ce serait une si mièvre intrigue, après les tragédies que nous venons de jouer, dans une si fatale position...

Mais enfin, dit Amab, de quoi s'agit-il?

Léona avec ce grand art de savoir se faire attracher mot à mot ce qu'elle brûlait de dire; elle savait aussi, selon ses projets, donner ou ôter de l'importance à la révélation qu'elle allait faire.

Aussi répondit-elle encore:

—Non, non, Victor, si vous me refusez, vous m'humiliez, et si vous ne me refusez pas et que le succès nous échappât, vous ne me pardonneriez pas de vous avoir fait faire une si sottise délicate.

Dites-la-moi du moins, pour que je puisse la juger.

—Ne m'avez-vous donc point comprise tout à l'heure, reprit Léona, quand je vous demandais si cette jeune fille avait fait une action, non pas coupable, mais seulement imprudente, et quand j'ai ajouté que si on pouvait la prouver, ce serait assez pour forcer son frère au silence?

Ainsi, faire sortir cette jeune fille de chez elle à l'insu de sa mère, pour un rendez-vous où vous n'iriez pas, ce serait plus qu'il n'en faudrait.

Léona qui épiait l'effet de ses paroles, s'arrêta.

Amab ne parut point persuadé de l'excellence de ce moyen et répondit d'un ton assez froid:

—Tant de circonstances pourraient faire avorter une pareille intrigue, qu'il serait peut-être maladroit et imprudent de la tenter.

Je vous le disais bien, reprit Léona en se mordant les lèvres, cela n'est pas possible, vous ne deviez pas vouloir vous y prêter, et, dans tous les cas, cela ne devait pas réussir. N'en parlons donc plus.

Cependant ma position devient insupportable: l'absence de M. Charles Thoré peut enfin éveiller l'attention de la police, qui ne se contenterait peut-être pas, comme sa famille, des assurances que vous lui apportez tous les jours.

Il faut que ce jeune homme soit libre.

Léona s'arrêta encore et reprit la sombre expression qui avait épouvanté Amab, elle s'écria:

—Oui, il faut qu'il soit libre... ou qu'il disparaisse.

—Qu'osez-vous dire? s'écria Amab.

—Oh! monsieur, fit Léona avec hauteur, ceci ne regarde que moi. Seulement, ajouta-t-elle avec dédain, puis-je compter qu'en cas de malheur, je ne vous trouverai point parmi les témoins qui pourraient contribuer à me faire condamner?

Mais vous aviez horreur d'un pareil crime, dit Amab avec un nouvel effroi, c'est vous-même qui m'avez arraché des mains le poignard que vous m'y aviez mis; faut-il que cette funeste pensée se présente encore à vous!

—Il faut, s'écria Léona en se levant avec un nouveau transport de colère, il faut que je sorte de l'affreuse position où je suis. Finissons-en, Victor...

Vous ne pouvez rien pour moi, rien, n'est-ce pas? eh bien! laissez-moi agir à ma guise.

Mais que voulez-vous, enfin? dit Amab dont la raison chancelait au milieu de ces attaques qui l'assaillaient de tous côtés.

—Ce que je veux? rien... ce que je voulais...

Mais, monsieur, je ne vous demandais qu'un mot, une lettre, un billet, que je n'aurais pas envoyé peut-être... Ce que je voulais?

C'était seulement de paraître vouloir me venger; mais rien, rien, ajouta-t-elle en frappant du pied avec fureur... Rien, je n'obtiens rien...

Eh bien, soit, monsieur, seulement vous ne plaiguez pas si je prends un parti violent, vous l'aurez voulu.

—Mais, dit Victor, ce billet même, si je consentais à l'écrire, n'obtiendrait pas l'effet que vous en attendez; Julie ne se rendrait pas à un rendez-vous que je lui donnerais.

—Vous doutez de vous, fit amèrement Léona; vous doutez de vous vis-à-vis de mademoiselle Thoré: c'est une modestie que vous n'avez pas eue avec moi; mais la question de savoir si elle viendrait est inutile à discuter, car vous ne voulez pas écrire.

Mais que lui écrire, et comment demander un rendez-vous à une jeune fille à qui jamais je n'ai adressé un mot d'amour?

—Je vous assure, monsieur, que cela ne serait pas embarrassant du tout.

Mais comment vous y prendriez-vous?

—Ah! mon Dieu! dit Léona avec indifférence, il suffirait de ceci: "Mademoiselle,

"Par le plus étrange événement, événement qu'il m'est défendu de vous expliquer, vous seule pouvez sauver votre frère de la position où il se trouve."

"Si vous avez le courage de venir le demander demain soir, dans la maison où vous êtes allée avec moi pour savoir ce qu'il était devenu, votre frère vous serait rendu à l'instant même."

Mais ce billet même, si je le lui écrivais, dit Amab, la défendrait contre une calomnie, en expliquant à tous la cause de ce rendez-vous.

—Oh! fit Léona, à tout et toujours des objections; je joue vraiment un rôle trop méprisable, monsieur. Je me fais l'effet de ce malheureux qui va demander cent mille écus à emprunter à un usurier, et qui descend ses prétentions de refus en refus jusqu'à mendier cent sous qu'on lui refuse encore.

Tenez, Victor, une fois pour toutes, écrivez ce billet-là tout de suite; il est stupide, inutile, je le sais. Vous ne le remettrez pas...

Je l'annulerai quand vous voudrez; mais enfin écrivez-le, écrivez-le, mon Dieu!... Écrivez-le pour que j'aie obtenu quelque chose, quoi que ce soit.

Léona avait en tant de soin de dire à Victor qu'elle était folle, qu'elle se laissait aller à des impressions soudaines, à des volontés capricieuses, que Victor se crut quitte à bon marché des exigences de Léona en satisfaisant ce dernier caprice, et d'ailleurs, ne se réservait-il pas au fond de l'âme de prévenir Julie contre l'envoi de ce billet?

Il l'écrivit donc.

Puis, quand il eut fait cette petite lâcheté, il se tourna vers Léona, et lui dit en le lui remettant:

—Etes-vous contente?

—Oui, reprit-elle avec son plus gracieux sourire, en prenant le billet qu'elle cachait dans son sein, et en contemplant Amab de ce regard caressant et farouche de la panthère rassasiée qui veut encore jouer avec les restes de sa victime.

Mais enfin, lui dit Amab, que décidez-vous du sort de ce malheureux Charles?

Une de ces idées extravagantes qui surgissent si souvent dans la tête de Léona la fit alors rire aux éclats, et elle répondit à Amab:

—Si je le forçais à m'épouser, ce serait le meilleur moyen de le faire taire.

Ce ne serait pas le moyen de le punir, dit Amab d'un air tendre; car il voudrait avoir enfin le prix de sa complaisance.

—Vous avez tort de vous moquer de mon idée, lui dit sérieusement Léona; il n'y a que deux hommes qui puissent m'épouser de manière à me justifier: lui ou vous.

—Moi? dit Amab, qui frissonna malgré lui à cette parole, et dont les desirs reculerent à cette pensée.

—Oui, vraiment, reprit Léona du ton le plus simple et le plus naturel, car jamais personne ne voudrait croire à une aventure comme la mienne, lorsque, vous qui devez la savoir mieux que qui ce soit, vous consentiriez à me donner votre nom.

Amab était horriblement embarrassé de cette atroce plaisanterie.

Léona lui dit amèrement:

—Il paraît que ce que cette dernière façon, je punirais cruellement l'un des deux hommes à qui j'ai le droit d'en vouloir.

Ah! vous ne m'aimez guère, monsieur Amab, ajouta-t-elle en souriant.

N'abordez jamais un pareil sujet, répondit Victor d'une voix sombre.

—Soit, dit Léona, je ne vous en parlerai plus jamais, et je crois que nous ferons bien d'en rester où nous en sommes... Qui sait? peut-être un jour est-ce vous qui me demanderez à m'épouser...

Qu'en dites-vous? Pourquoi ne répondez-vous pas?

C'est qu'en vérité, s'écria Victor avec violence, je ne sais ce que vous voulez de moi; c'est que je me perds à vous suivre dans les caprices incertains de votre esprit et de votre cœur.

Etes-vous bonne? êtes-vous méchante? m'aimez-vous? ne m'aimez-vous pas? suis-je un instrument dont vous vous servez pour un projet inconnu, ou suis-je celui que vous m'avez dit attendre comme un amant?

Je suis entré ici le cœur ivre d'espoir, et j'en sors honteux et humilié.

Eh bien! je vous l'avoue, Léona, j'ai peur de vous; j'ai peur de mon amour; vous m'avez trop montré où vous pouviez le mener; je croyais vous avoir comprise, et j'ai voulu lutter avec vous; je m'avoue vaincu; chassez-moi si vous voulez; mais ne me rappelez pas pour des scènes pareilles à celles que vous

m'avez forcé de subir, je n'aurais plus la force de les supporter; j'ai le corps rompu, l'esprit brisé, je n'en puis plus.

Léona écoutait Amab d'un air triomphant; elle semblait se demander s'il n'y avait pas un côté par où elle pût encore le blesser.

Sans doute elle le découvrit; car elle se prit à rire tout bas, et dit à Victor:

—Ah ça, est-ce que vous croyez maintenant un mot de ce que vous avez vu et entendu cette nuit? Mais vous êtes fou, mon bon ami, et je vous assure que vous étiez fort amusant.

J'avais promis la comédie à Charles, et je la lui ai donnée, si ce n'est que je crois qu'il a eu peur quand il vous a vu prendre si sérieusement votre rôle d'Égisthe.

—Quoi! dit Amab pâle de colère Charles...

—Charles, dit Léona en ricanant, est ici depuis quinze jours, et il demeure avec moi, et il ne paraît pas s'y ennuyer.

—Et il a entendu tout ce que vous m'avez dit?

—Il le savait d'avance...

—Tout ce que je vous ai dit?

—Vous avez très peu parlé.

—Oh! dit Amab, malheur à lui, malheur à vous! vous vous êtes vengée sur moi, je me vengerai sur lui.

—Je vous en défie, lui dit Léona.

—Adieu, madame, dit Amab, vous me reverrez plus tôt que vous ne pensez.

—Je l'espère, bien ainsi, répondit-elle avec un sourire gracieux.

Revenez bientôt.

—Oh! madame, c'est trop d'insulte, dit Amab hors de lui et qui sentait sa raison prête à l'abandonner. Adieu... adieu, pour toujours, fit-il en cherchant à ouvrir la porte qui résistait à tous ses efforts.

Puis il ajouta:

—Prétendez-vous aussi me retenir comme votre prisonnier?

—Oh! non... non, Victor, dit tristement et sérieusement Léona, non, quittez-moi avec la pensée que j'ai voulu me railler de vous... allez-vous-en en pensant de moi que je suis la plus audacieuse comédienne qui soit au monde, je le veux bien; je viens de me donner à moi-même le dernier mot de votre caractère.

Ainsi, je vous ai dit une chose incroyable, impossible, je vous ai dit que j'avais voulu vous rendre ridicule au lieu de vous aimer, et vous m'avez dit...

—Allez, monsieur, allez, je ne vous retiens pas; je sais de vous tout ce que je voulais savoir; c'est encore l'heure où vous pouvez sortir mystérieusement de chez moi. Je ne veux pas vous exposer à rougir, si l'on savait que vous y êtes venu.

Léona ouvrit elle-même, en la touchant seulement du bout du doigt, la porte qui avait résisté à tous les efforts de Victor.

—Adieu, monsieur, lui dit-elle, adieu.

Amab fut pris d'un vertige inouï. La porte ouverte, il regarda Léona, fit un pas vers elle qui souriait, recula tout aussitôt avec épouvante, et, la tête perdue, l'esprit bouleversé, il s'échappa aussitôt en s'écriant:

—C'est à en devenir fou.

Léona, en le voyant partir, répéta encore le mot qu'elle avait dit à chaque fois qu'il était sorti avec elle.

—Il y viendra.

La journée qui suivit cette nuit se passa pour Amab dans une sorte de vertige qui était la suite des violentes secousses qu'il avait éprouvées. Livré à lui-même et à ses réflexions, il cherchait le sens de ce qu'il avait vu et entendu, et ne pouvait le trouver.

Quelquefois même il doutait de la réalité des faits et se demandait si cette nuit ne s'était pas passée pour lui dans un rêve fantastique, impossible, insensé, et dont le souvenir ébranlait encore sa raison. Il lui fallait, pour ainsi dire, le témoignage matériel de son absence de sa maison pour ne pas croire qu'il avait été chez lui-même en proie à une fièvre poussée jusqu'au délire.

Alors il se rappelait tout, chaque parole, chaque geste, chaque regard, chaque intonation; et quand il se replaçait en face de tout cela, sa raison recommençait à flotter, in-

SYMPTOMES DE SA MALADIE

Mal de dos, mal de côté, nervosité, étourdissements, faiblesse, tous disparus avec l'usage de la Médecine d'une femme

Kingfisher, Okla. — "Durant deux ans, j'ai souffert d'un trouble fé-



minin sérieux, j'étais nerveuse, j'avais des douleurs dans le dos et le côté presque continuellement. J'avais des étourdissements et parfois j'étais si faible que j'avais de la peine à traverser ma chambre. Le médecin me dit qu'il me fallait une opération. Une amie me demanda d'essayer le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound.

Après en avoir pris dix bouteilles, je suis maintenant bien et forte, n'ai plus de douleurs, mal de dos ou d'étourdissements. Tout le monde me dit comme je parais bien portante et je leur dit que c'est grâce au Composé Végétal de Lydia Pinkham."

Mme NINA SOUTHWICK, R. F. D. No. 4, Box 33, Kingfisher, Okla.

Toute femme souffrant d'affection de la femme, nervosité, mal de dos ou des bleus devrait essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham comme a fait Mme Southwick, ou si elles ont besoin de quelques informations gratuites concernant des symptômes inquiétants qu'elles écrivent à la Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentielle), Lynn, Mass.

Concert de l'Automne 1917

...Sous les Auspices de...

L'ORPHÉON

Hotel de Ville, Lewiston, Mercredi, 5 Dec.

PROGRAMME

I	O Canada	La Marseillaise
	ORPHEON	
II	Air, "Elle ne croyait"—Mignon	Ambroise Thomas
	MONSIEUR PAUL DUFAULT	
III	Cavatine, "Reine de Saba"	Gounod
	MADAME RICHARD-CONSTANTINEAU	
IV	(a) La Procession	Cesar Franck
	(b) Bluets d'Amour	Emil Pessard
	(c) Trahison	Chaminade
	MONSIEUR PAUL DUFAULT	
V	(a) The Cry of Rachel	Mary Turner Slater
	(b) Le sais-tu	Massenet
	(c) L'été	Chaminade
	MADAME RICHARD-CONSTANTINEAU	
VI	(a) Love me or not "1617"	Secchi
	(b) O Little Mother of Mine	Nevin
	(c) Lorraine	Sanderson
	MONSIEUR PAUL DUFAULT	
VII	(a) Un Sombbrero	Chaminade
	(b) The Year—"1914, 1915"	H. T. Burleigh
	(c) My Boy	Huhn
	MADAME RICHARD-CONSTANTINEAU	
VIII	(a) Les Trois Prières	Palachilhe
	(b) L'Eventail	Massenet
	(c) Chanson de Fortunio	Offenback
	(d) Priez, Aimez, Chantez	Treigh
	MONSIEUR PAUL DUFAULT	
IX	The Star Spangled Banner	ORPHEON
	Mlle ANGIE STARBIRD et M. GEO. A. DeROSAY, accomp.	
	M. ALPHONSE W. COTE, directeur.	

NOUVELLES LOCALES

M. BRYAN, le plus grand orateur du pays, parlera au City Hall, jeudi soir.

La collecte annuelle pour le charbon se fera à toutes les messes dimanche prochain, à l'église St-Pierre.

La récente visite de la paroisse St-Pierre a rapporté la somme de \$1,780.

La somme d'environ \$1,900 a été dépensée cet automne, pour le charbon aux écoles paroissiales et de l'église St-Pierre.

L'élection des officiers pour 1918 de l'Association St-Dominique, aura lieu dimanche prochain.

Samedi prochain, est l'Immaculée Conception. C'est une fête d'obligation.

Dimanche prochain, à la messe de 10 hrs 30 à St-Louis d'Auburn, aura lieu l'ouverture des Quarante-Heures.

La tempête de samedi nous a donné près d'un pied de neige et de beaux chemins, mais par contre les dégâts ont été assez graves aux lignes téléphoniques et télégraphiques ainsi qu'à celles des tramways un peu partout. De nombreux poteaux ont été brisés—on parle de centaines—comme des brins de foin par la force du vent. On disait hier que près de 200 téléphones étaient détraqués. Le système d'alarme était aussi en désordre et ce matin le cadran de l'hôtel de ville ne fonctionnait pas encore. Si ces beaux chemins demeurent, les cultivateurs devraient en profiter pour charroyer du bois de chauffage à la ville et réduire un peu le prix de ce combustible.

Un accident qui a failli avoir des conséquences funestes est arrivé samedi avant-midi à M. George Cunliffe, chauffeur d'un automobile de livraison pour la biscuiterie Huston, d'Auburn. Il revenait du New Auburn lorsqu'en arrivant à la rue Lincoln il lança sa machine à une assez bonne vitesse afin de pouvoir monter assez facilement la rue Cedar car l'épaisse neige qui recouvrait le chemin rendait le trafic très difficile. Il avait aussi pris cette précaution en raison du fait qu'il n'avait qu'une chaîne à une des roues de derrière de son auto. Comme la neige tombait à gros flocons il ne pouvait rien voir à travers la glace qui ornait le devant de son auto et il heurta la barrière baissée de la traverse à niveau du chemin de fer car à ce moment-là on aiguillait des wagons de fret. La barrière a été réduite en aiguillettes et le malheureux Cunliffe a eu deux côtes cassées et la figure coupée en plusieurs endroits par les fragments de vitre. Aidé de plusieurs témoins de l'accident, M. Donat Paradis retira l'auto de la voie et conduisit le blessé chez M. le docteur Fahey où après avoir reçu les premiers pansements, il fut transporté chez lui, rue Bates.

M. BRYAN, le plus grand orateur du pays, parlera au City Hall, jeudi soir.

Mme Frank Haskell, de Warren, accompagnée de sa fille, Marguerite, est en promenade à Lewiston depuis vendredi. Son mari viendra la chercher samedi prochain.

Les dames du Cercle d'Yoville sont priées d'apporter leur livret de contributions à l'élection des officiers, pour vérification, demain soir à l'assemblée.—Mme J. L. GUAY, Sec.

Mme Constantineau est arrivée ce matin de New York pour le concert de l'Orphéon mercredi soir. M. Paul Dufault arrivera demain venant de Gardner, Mass., où il chante ce soir. Durant son court séjour à Lewiston, Mme Constantineau est l'hôte de Mme Israël Ouellette son amie d'enfance.

M. Jérémie Blais, autrefois de Lewiston, est décédé dimanche à Trois-Rivières, P. Q., à l'âge de 74 ans. Sa fille, Mme André Grenier, de Lewiston, assistait à ses derniers moments. Outre son épouse, il laisse deux filles, Mmes Grenier et Lemay, toutes deux de Lewiston.

Le percepteur de la cour St-Pierre des Forestiers, désire avoir l'adresse de ses membres qui sont actuellement enrôlés dans l'armée. Ceux qui ont de leurs enfants ou de leurs amis dans l'armée voudront bien donner leurs noms à M. Apollinaire Côté, 112 rue Pierce.

M. BRYAN, le plus grand orateur du pays, parlera au City Hall, jeudi soir.

Un journal nous apprend que la goélette à trois mâts construite à Thomaston et y lancée il y a cinq mois pour le compte de M. Frank A. Morey, ex-maire de Lewiston, et dont elle porte le nom, est en train de devenir une vraie mine d'or pour son propriétaire. Ce vaisseau de 480 tonnes a déjà gagné assez pour payer ce que sa construction a coûté, et cela rien que par une cargaison de pin rouge que la goélette est allée chercher à Jacksonville, Floride. La goélette est louée pour faire cinq voyages d'un port de la Virginie à Porto-Rico avec des chargements de charbon à raison de \$4 par tonne. A ce train le propriétaire recevra 100 pour cent de dividende.

Ce qui ne se voit pas tous les jours, en temps de guerre, c'est un grand programme de vues animées un drame en 6 actes. Argent remis après la représentation de L'Empoisonneuse si vous n'êtes pas satisfait. Billets à la Pharmacie Martel.

Sur les recommandations des docteurs Fahey et Gauvreau le maire et les échevins ont décidé à une assemblée spéciale vendredi soir d'envoyer une Canadienne à l'asile d'Augusta.

M. Ralph T. Rowe, employé au bureau de poste depuis plusieurs années, vient d'être nommé assistant maître de poste et il est entré en fonctions vendredi.

Durant le mois de novembre le secrétaire municipal a enregistré 94 naissances, 58 décès et 22 mariages.

Les toilettes des dames seront nombreuses et superbes dans la pièce "L'Empoisonneuse" dimanche après-midi à l'Empire.

Mme Rose Lessard, de Waterville, était en visite à Lewiston, jeudi.

M. BRYAN, le plus grand orateur du pays, parlera au City Hall, jeudi soir.

Un confrère dit que les pantalons vont apparemment devenir en usage pour les ouvrières dans les fabriques du Maine comme elles le sont déjà en Europe et un peu partout aux Etats-Unis. A Biddeford on dit que les femmes travaillant à la Diamond Match Factory les ont adoptées comme étant beaucoup plus commodes et moins dangereuses. Une petite Canadienne était scandalisée à l'idée de porter ces pantalons mais après que ses jupes s'embarrassèrent dans une machine et qu'elle échappa à la mort grâce à la présence d'esprit d'un ouvrier qui lui arracha ses vêtements, elle se convertit à la mode de porter des pantalons. Ce vêtement coûte moins cher et est plus sûr que les robes. Les ouvrières arrivent dans leur toilette de rue à la fabrique où elles enlèvent leurs robes, dans une chambre spéciale, pour les remplacer par les pantalons. Dans certaines filatures, bon nombre de femmes et filles ont adopté les "bloomers" par économie et efficacité. Les ouvrières disent qu'ainsi elles peuvent épargner assez d'argent pour s'acheter des bonbons et de la gomme!

Un soldat en congé à Lewiston a été arrêté vendredi après-midi pour vol de linge appartenant à une dame de la Allen Court. Apparemment, les voleurs semblent être nombreux de ce temps-ci car deux maisons du haut de la ville ont récemment reçu la visite de hardis voleurs que la police recherche activement.

Voulez-vous rire? Voulez-vous pleurer? Allez à l'Empire dimanche après-midi. Billets à la Pharmacie Martel, 25, 35 et 50 cts.

M. Edouard G. Rousseau, soldat à Ayer, Mass., est retourné aujourd'hui après avoir passé quelques jours en visite chez sa sœur, Mlle Diana, rue Spruce, ainsi que chez d'autres parents et amis.

Etes-vous curieux? C'est un mystère. Qui est l'empoisonneuse. Venez voir par vous-mêmes au théâtre Empire dimanche après-midi. 15, 25, 35 et 50 cts.

Ce soir, assemblée régulière des Dames Royales Camp Lady Laurier 2797. On y fera l'élection, donc toutes sont priées d'être présentes.

De l'avis de ceux qui ont assisté aux répétitions de l'Empoisonneuse, qui sera jouée dimanche après-midi à l'Empire, c'est l'un des plus beaux et des plus difficiles drames. Billets à la Pharmacie Martel.

MM. Ernest Bissonnette et Adé-lard Bernier sont en promenade à Lewiston chez leurs parents et amis, et ils retourneront dans leur foyer à Lawrence mardi soir.

M. Hector Marcoux, de Waterville, en visite depuis mercredi chez Mme Amanda Marcoux, de Lewiston et M. Hector Lacourse, d'Auburn, est retournée samedi dans ses foyers.

Billet du soir de deux farceurs: Nous sommes bien troublés du fait que la demoiselle aux bas de sole minces soit vexée de nos remarques et nous la prions de bien vouloir accepter nos félicitations pour la chaude attitude qu'elle maintient. Loin de nous l'idée de croire que les billets de banque qu'elle portait dans l'un de ses bas n'étaient pas sa propriété car autrement nous lui aurions suggéré de les distribuer aux pauvres gueux que nous sommes. Nous applaudissons au fait qu'elle s'est achetée des bas de laine et nous lui redisons comme dans la chanson: "Cache ton—tire ton joli bas de laine car on le verrait!"

Une jeune fille de Lisbon Falls vient d'adresser une lettre à l'officier recruteur de l'armée américaine à Portland lui offrant ses services dans n'importe quelle organisation de l'armée. En supposant que la demoiselle en question veuille s'attirer de la réclame elle a certainement des sentiments patriotiques qui devraient faire rougir un trop grand nombre de jeunes gens qui cherchent par tous les moyens possibles l'occasion d'éviter l'enrôlement militaire.

Mme Clarina Rioux est décédée à l'Hôpital hier matin. Elle appartenait aux Dames de Ste-Anne et les Dames de cette société peuvent aller prier sur le corps aux chambres de MM. Pinette & Fortin où elle est exposée. Les funérailles auront lieu demain matin à 8 heures à St-Pierre.

Lettres non réclamées au bureau de poste de Lewiston le 3 du courant: Emmanuel Baron, Théophile Lessard, B. A. Labonté, Arthur Lapointe (2), Alfred Marcotte, Jos. Ouellette (2), Dave Turmenne, Mme A. E. Borden, Mme Alphonse Bedard, Mme Arthur Boulet, Mlle Catherine Dupéré, Mme U. Gosselin, Mme Jos. Levesque, Mlle Alma Ouellette.

Ce soir, aux salles des Knights of Pythias, assemblée régulière du Conseil Laval No. 156.

Meubles de Distinction

POUR RENDRE

...LA DEMEURE JOLIE...

Pour cela, l'on devrait considérer la dimension de la chambre, les draperies, et la décoration des murs—Nous serons heureux de vous fournir les informations voulues.

La plupart des manufacturiers d'aujourd'hui construisent leurs meubles sur des lignes distinctives.

ILS ENVOIENT LEURS ARTISTES et artisans à la recherche de PERIODES ORIGINALES, quelques-unes datant d'aussi loin que le 15e siècle, afin de reproduire ces magnifiques courbes—qui donnent une apparence de supériorité—Quelque chose de différent!

ENTREZ—et laissez-nous vous montrer notre assortiment qui est aussi complet que possible.

Ballard-Chandler Co.

RUE LISBON, M. E. J. Laverdière, commis

Si vous aimez le beau chant, jetez un regard sur le programme du concert de l'Orphéon que nous publions dans le présent numéro. Vous y verrez quel régal artistique vous attend mercredi soir à l'Hôtel de Ville. En effet, le président de l'Orphéon nous fait espérer l'un des plus beaux concerts encore donnés à Lewiston, car Mme Constantineau est aujourd'hui classée parmi les plus agréables cantatrices et à New York on elle demeure depuis quelques années, elle est partout en grande demande pour les concerts. Quant à M. Dufault, c'est aussi un artiste incomparable que nous connaissons et qui sait toujours plaire. L'Orphéon, en plus, nous fera entendre les plus beaux chœurs de son répertoire, et nous sommes donc certain d'une belle soirée musicale. Nous recommandons fortement à nos compatriotes d'y assister et, par

leur présence, de seconder les efforts de l'Orphéon qui a assumé les énormes dépenses de nous faire entendre deux étoiles dans un seul concert.

L'enquête faite par le gouverneur Milliken sur les pétitions au référendum de la police s'est terminée vendredi soir. En attendant la décision que va prononcer le chef exécutif de l'Etat, un calme plat règne dans les cercles politiques et surtout chez la police où de part et d'autre, les officiers commencent à s'envisager d'un meilleur oeil dans l'attente réciproque que la décision leur sera favorable.

Vendredi, l'épouse de M. Louis Levesque, a donné le jour à un fils qui a reçu au baptême les prénoms de Louis-Paul, Parrain et marraine, M. et Mme Horace Levesque, grands-parents de l'enfant.

19 Jours d'Achats avant Noël

B. Peck Company

Commandes par la poste promptement remplies.

Aujourd'hui nos vitrines apparaissent dans toute leur parure de Noël. Elles vous aideront à faire votre liste de cadeaux.

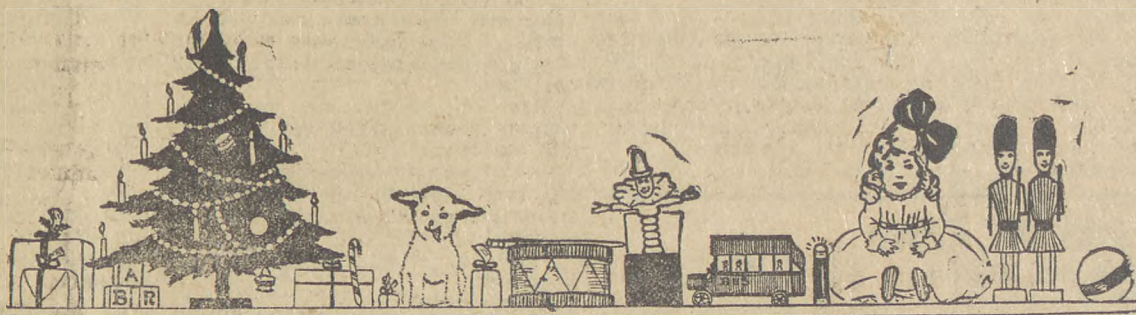
Nous avons eu des Nouvelles de Santa Claus et le ROYAUME DES JOUETS EST OUVERT CE MATIN

Il est plus rempli, plus beau, plus animé que jamais

Pour les bonnes petites filles, il y a des poupées-bébé avec cheveux réels—grosses poupées et petites poupées, et de merveilleux services de ménagères avec meubles, poêles et articles à laver en miniature.

Pour les petits hommes il y a des charrettes et brouettes, et aussi un sous-marin allant sous l'eau et sur l'eau, canons et fusils qui disparaissent et régiments complets de soldats.

Et voici! une vraie automobile avec garde-vent et criard—jouets mobiles et qui font du bruit—boîtes de peinture, pianos, shoo-flies, vélocipèdes, chars pour les petits. Quel jouet n'avons-nous pas ici.



Sous-Sol